

Dossier Carcross pp. 9, 10 et 11

L'aurore boreale

LE JOURNAL DE LA COMMUNAUTÉ FRANCO-YUKONNAISE

VOLUME 30 | Numéro 13 | 1 \$ | N° de convention : 40610510

Le mercredi 26 juin 2013



Photo : Thibaut Rondel.

Découvert à Secondaire en spectacle, le groupe Barndance Band a ouvert la série de concerts organisés à l'occasion des célébrations du Solstice Saint-Jean, dimanche 23 juin à Kettley's Canyon.

La garderie du petit cheval blanc tient son assemblée générale

THIBAUT RONDEL

L'Assemblée générale annuelle de La garderie du petit cheval blanc s'est tenue jeudi 13 juin à la bibliothèque de l'école Émilie-Tremblay à Whitehorse. Une quinzaine de personnes s'étaient déplacées pour assister à la rencontre au cours de laquelle l'actuelle directrice de la garderie, France Garceau, a officiellement annoncé son départ. « Je suis triste

de partir, mais je pars peut-être pour mieux revenir », a confié M^{me} Garceau, en poste depuis un an. « J'avais demandé une deuxième année [sabbatique] qui m'a été refusée », a-t-elle expliqué pour justifier son retour professionnel au Québec.

Une équipe presque complète

« Nous souhaitons bonne chance à notre directrice,

France Garceau, et nous avons engagé une nouvelle directrice, Stéphanie Bourret, qui devrait commencer la semaine du 8 juillet », a pour sa part annoncé Shannon Ryan, la présidente de La garderie du petit cheval blanc. « France a déjà fait plusieurs démarches pour assurer une transition efficace avec un minimum d'impact sur l'équipe et les enfants », a-t-elle précisé. Selon

Suite p. 2

La Ville révèle son plan stratégique p. 4

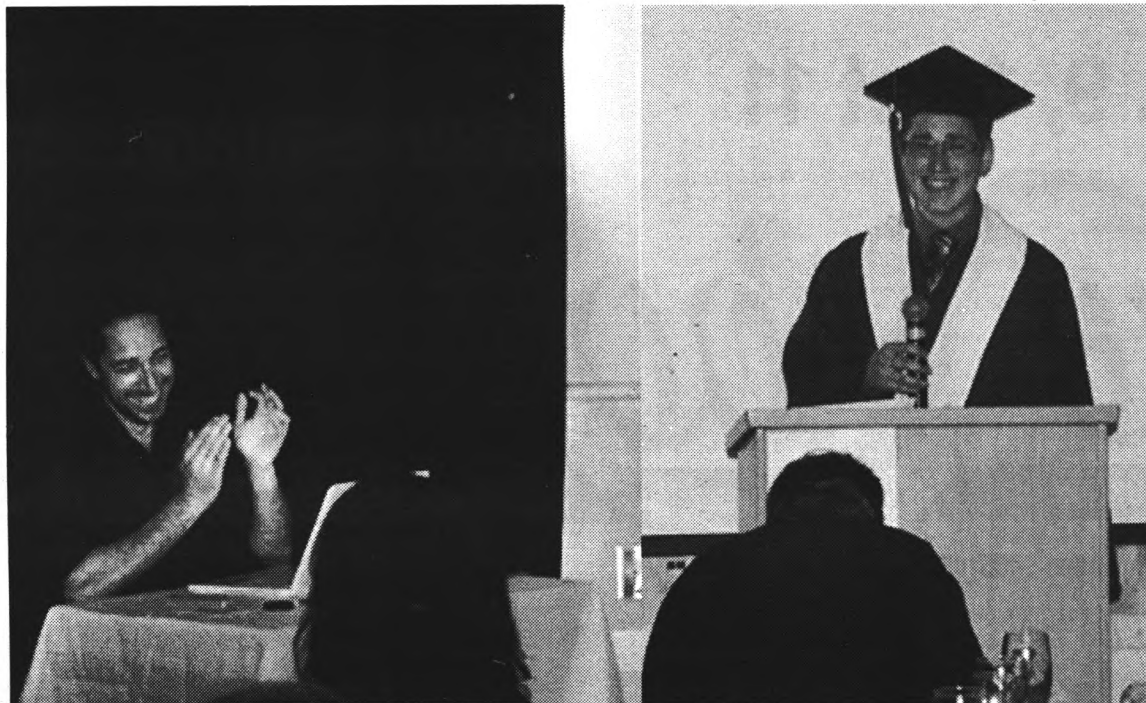
La Franco-Yukonnie sous les projecteurs..... p. 7

Le harcèlement sexuel..... p. 8

Commerce international et bilinguisme..... p. 12

Exprimez-vous
dans les pages de
votre journal.
Faites parvenir
votre lettre à

journaliste@
auroreboreale.ca



Sébastien Laframboise est l'unique finissant de l'Académie Parhélie pour l'année 2013. Photo fournie.

Une soirée inoubliable pour Sébastien

CÉCILE GIRARD

Certaines soirées d'été sont plus brillantes que d'autres. Celle du 19 juin

restera marquée par le sceau de la réussite pour Sébastien Laframboise, l'unique finissant de l'Académie Parhélie pour l'année scolaire 2012-2013.

Celui qui n'a manqué qu'une journée de classe au courant de l'année a charmé l'assistance par sa simplicité et son sens de la répartie. Il a reçu les éloges

de tout un chacun avec un air paisible et satisfait.

Son aventure dans le monde scolaire est terminée et il est prêt à relever d'autres défis. En effet, le jeune Laframboise était inscrit dans un programme alternatif offert au sein de l'Académie Parhélie. Le jeune homme qui avait démontré un talent et un intérêt pour le monde informatique a pu compléter une formation de technicien dans une entreprise locale.

La cérémonie tenue au Centre de la francophonie avait presque un air familial. Soulignons la présence d'Elaine Taylor, ministre responsable de la Direction des services en français, de Valerie Royle, sous-ministre de l'Éducation, de Dan Curtis, maire de Whitehorse, ainsi que de divers représentants de la Commission scolaire et d'organismes communautaires.



Photo : Thibaut Rondel.

Le nouveau conseil d'administration de La garderie du petit cheval blanc (de g. à d.) : Sophie Brisebois, Isabelle Fréchette, Shannon Ryan, Shaunagh Stikeman, Lee O'Mara et Marc-André Lavigne.

Suite de la p. 1

le conseil d'administration, M^{me} Bourret serait la personne adéquate, puisqu'elle a déjà occupé la fonction de directrice au sein de plusieurs garderies au Québec et en Gaspésie.

Au chapitre du recrutement, il semblerait que la garderie, confrontée au défi de la rétention de son personnel, ait bien su rebondir. La majorité des éducatrices ont en effet

renouvelé leur contrat annuel et trois personnes formées ont été recrutées pour compenser les départs. Un seul poste d'éducatrice reste maintenant à pourvoir. « Cette année encore, les éducatrices responsables d'un groupe détenaient soit un niveau 2, soit un niveau 3 », a affirmé France Garceau. « Ceci signifie que les éducatrices possèdent l'équivalent d'un diplôme en petite enfance ou en

éducation spécialisée. »

L'agrandissement de la garderie

Le dossier de l'agrandissement de la garderie constitue également un point crucial pour le CA de l'établissement. À l'heure actuelle, six enfants attendent en effet d'obtenir une place pour le mois de septembre prochain, et quinze enfants sont déjà inscrits sur la liste

d'attente pour 2014. « Notre liste d'attente ne cesse de s'allonger », indique M^{me} Garceau.

« L'agrandissement de la garderie est un besoin important pour la communauté, car les chiffres n'ont pas du tout l'air de diminuer. »

Un travail préliminaire a ainsi été lancé en vue d'étudier les différentes options. « Nous avons commencé les démarches dans le dossier d'agrandissement de la garderie avec des demandes de subventions pour une étude de besoins », a déclaré Shannon Ryan. « Ce dossier demeure très important puisque nous continuons à avoir un manque d'espace, non seulement pour les enfants, mais aussi pour le travail administratif, pédagogique et même pour les pauses du personnel. » Les éducatrices du prochain camp d'été n'ont par ailleurs toujours pas de locaux alloués pour réaliser leur travail de planification.

« Pas mal de travail à faire »

Selon M^{me} Ryan, la garderie rechercherait actuellement le financement qui lui permettrait de recruter un spécialiste

responsable du montage du dossier.

« Certains fonds seraient disponibles au fédéral, mais nous arrivons à la fin des programmes et nous ne savons pas si ceux-ci seront renouvelés l'année prochaine », explique Marc-André Lavigne, conseiller au conseil d'administration de la garderie. « Les fonds disponibles le sont en général pour les études de faisabilité et d'ingénierie avancée. Nous pourrions aller chercher ces fonds pour la construction comme telle, qui représente en général 90 % des coûts. Il y a donc encore pas mal de travail à faire sur le plan du financement », concède-t-il.

La rencontre s'est terminée avec l'élection du nouveau conseil d'administration de l'organisme. Sophie Brisebois a été reconduite à son poste de vice-présidente pour un mandat de deux ans. Véronique d'Avignon, quant à elle, laisse son poste de secrétaire à Lee O'Mara, tandis que la conseillère Isabelle Fréchette reprend le poste de trésorière laissé vacant par Sherri Young. Shaunagh Stikeman fait son entrée au CA au poste de conseillère libéré par Kathryn Kimber. Shannon Ryan, présidente, et Marc-André Lavigne, conseiller, poursuivent tous deux leur mandat.

Bravo à Robert Gagnon et Martin Poirier
qui ont gagné deux laissez-passer pour
le festival de musique d'Atlin
au concours de l'Aurore boréale.

facebook

auroreboreale.ca

PRISM : PROGRAMME
DE SURVEILLANCE
AMÉRICAIN



l'aurore boréale

Direction et infographie : Cécile Girard dir@auoreboreale.ca

Journaliste : Thibaut Rondel journaliste@auoreboreale.ca

Correspondantes : Marie-Hélène Comeau.

Publicité, distribution, infographie :

Marie-Claude Nault : pub@auoreboreale.ca

Correction d'épreuves : Françoise La Roche

Adresse : 302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

Téléphone : (867) 667-2931 • Télécopieur : (867) 667-2932

Sites Web : auoreboreale.ca

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 958 exemplaires.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire

Lignes Agates : 1-866-411-7486

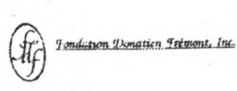
L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Canada



Ligne Agate



Éditorial

Bienvenue aux journaux de l'APF

CÉCILE GIRARD

Quelque part dans un jardin yukonnais poussent des lupins de l'Île-du-Prince-Édouard. L'année dernière, les membres de l'assemblée générale annuelle de l'Association de la presse francophone (APF) se sont réunis à l'Île. Et dans leur trousse de bienvenue, ils ont reçu des graines de lupins.

En juillet prochain, dans ce même jardin fleurira une griserie peu commune. La raison est simple : l'assemblée générale annuelle de l'APF aura lieu à Whitehorse du 11 au 13 juillet.

L'APF est le réseau canadien de journaux francophones en situation minoritaire. Depuis sa fondation en 1976, cette association a tenu son assemblée générale annuelle partout où elle a des membres, mais c'est la première fois dans le Grand Nord canadien, au nord du 60^e parallèle. Les membres ont pris cette décision, il y a quatre ans, en toute connaissance des froids soucis financiers qui se profilaient à l'horizon. Les journaux ont économisé sagement afin de se permettre cette grande expédition.

Il y a 28 ans, l'Aurore boréale a grossi les rangs de l'APF. Cette adhésion lui a donné accès à des connaissances substantielles. Le journal a su profiter de l'expérience de publications bien établies qui avaient du métier. *La Liberté*, le journal du Manitoba, célèbre cette année son centième anniversaire! Dans ce réseau de professionnels dévoués au journalisme de langue française, l'outil de communication de la Franco-Yukonnie a fait son nid et grandi en profitant pleinement des services de son Association. Les réunions annuelles ont toujours énergisé l'Aurore boréale. C'est l'endroit où les directrices, directeurs et propriétaires de journaux se racontent l'année qui vient de se terminer, s'informent de la santé de leur communauté, parlent de leurs succès, de leurs défis, de la vie et des jours.

La politique tient une place de prédilection dans leurs propos et ils comparent leurs gouvernements, leurs gouvernants et, ce faisant, constatent une myriade de points communs.

Plusieurs d'entre eux et

d'entre elles se connaissent maintenant depuis des lustres : 28 ans, ça crée des liens.

Et du lien à l'entraide et à la solidarité, il n'y a qu'une page à tourner. Les exemples de complicité sont trop nombreux pour être cités tous. Du coup de téléphone encourageant de feu Roland Pinsonneault, éditeur de *l'Eau vive* en Saskatchewan aux avis judicieux de Pierre Glaude, éditeur d'*Agricom*, au « prêt » du logiciel PageMaker (version 4, emprisonnée sur huit disquettes) consenti par Alain Bessette de *l'Aquilon* des Territoires du Nord-Ouest, tous ces gestes ont nourri et nourrissent encore l'Aurore boréale. La réunion annuelle est une formidable occasion de réseautage.

L'Aurore boréale souhaite à tous les délégués une assemblée fructueuse et une visite inoubliable. Tendez l'oreille dans la nuit qui se confond avec le jour et vous entendrez peut-être le rythme des danses des premiers habitants de cette contrée martelant les berges escarpées du fleuve Yukon.

Les trente ans du journal Vingt-huit ans au sein de l'APF

APF Association de la
presse francophone
hors Québec

L'Association de la presse
francophone hors Québec
félicite

L'Aurore boréale
à l'occasion de son
3e anniversaire.

Elle est heureuse de voir l'Aurore
boréale, membre-associé de
l'APFhQ, devenir un journal
tabloïd et lui souhaite beaucoup
de succès dans cette nouvelle
entreprise.

- Paul Denis, président
- Wilfred Roussel, directeur général

En 1985, l'Aurore boréale devient membre en probation de l'Association de la presse francophone hors Québec, aujourd'hui connue sous le nom de l'Association de la presse francophone.

Cette adhésion lui sera fort profitable. Le journal bénéficiera de nombreux services : abonnement au service de nouvelles, ateliers de formation, réseautage permettant de briser son isolement.

Après l'acquisition du premier ordinateur Macintosh, l'APF lui offrira les services d'un expert-conseil, feu Donald Turcotte afin de développer une maquette facile d'utilisation.

Par ailleurs, Cécile Girard a rempli deux mandats au sein du conseil d'administration de la presse francophone.

Annnonce publiée dans l'édition du vendredi 21 mars 1986.

Scène locale

La Ville révèle son plan stratégique

THIBAUT RONDEL

C'est à l'unanimité que les conseillers municipaux de la Ville de Whitehorse ont adopté le plan stratégique 2013 de la municipalité. La décision a été prise lors de la session du conseil municipal qui se tenait lundi 10 juin dernier.

Conçu comme une feuille de route pour le conseil municipal, ce plan stratégique a nécessité près de sept mois de travail. Les directives qu'il contient permettront à la Ville de Whitehorse de planifier et de mettre en œuvre ses politiques pour les deux années et demie à venir, soit jusqu'au terme du



Photo : Thibaut Rondel.

Le maire de Whitehorse, Dan Curtis, présente le plan stratégique 2013 de la Ville aux médias, mardi 11 juin.

mandat de ses conseillers, qui interviendra en octobre 2015.

Cinq priorités immédiates

Le plan stratégique a été présenté aux médias lors d'une conférence de presse organisée mardi 11 juin à la mairie de Whitehorse. Le maire Dan Curtis a révélé les onze priorités retenues pour les prochaines années, dont cinq ont déjà commencé à être traitées.

Ces priorités ont été sélectionnées parmi plus de 120 propositions amenées au cours des précédents mois par les citoyens, les parties prenantes, l'équipe municipale et les membres du conseil.

La Ville va ainsi très prochainement adopter un plan de gestion des déchets solides visant à désengorger la décharge municipale et à réduire l'impact environnemental sur les sols et les eaux souterraines. Les conseillers se pencheront également sur les moyens d'améliorer le service de transport en commun de la municipalité. Cette priorité passera notamment par une prolongation des horaires pour les bus circulant en soirée qui prendra effet à partir du 2 septembre prochain.

Parmi les priorités immédiates, la Ville souhaite également effectuer un suivi de l'examen de la capacité de service, afin de maximiser l'efficacité des équipes municipales, ainsi qu'un suivi de la stratégie en matière d'aménagement du territoire. Cette priorité doit principalement aider la Ville à déterminer son rôle au chapitre du développement résidentiel. Dans le cadre de sa cinquième priorité, Whitehorse étudie enfin la faisabilité d'un projet de chauffage solaire urbain pour la ville.

Quatre des six priorités « secondaires » viseront à déterminer le rôle de la municipalité en matière de tourisme, de développement économique et de logement, et à étudier les besoins liés à l'espace physique dans les bâtiments municipaux. La Ville souhaite également développer une nouvelle stratégie de communication, et se penchera aussi sur les moyens de dynamiser le centre-ville.

Une troisième vie pour un édifice du centre-ville

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

Depuis quelques semaines, le site où était anciennement situé le commerce Canadian Tire grouille d'activités. La transformation est entamée et cet été, une consultation publique auprès de la population du Yukon permettra au groupe de développement Northern Vision de donner la touche finale à l'édifice du centre-ville de Whitehorse.

Car, selon les dires du président de l'entreprise, répondre aux besoins des gens est un élément important pour la compagnie, créée en 2004 dans la foulée du développement riverain du fleuve Yukon à la hauteur de Whitehorse.

« Notre mission est d'arriver à offrir à la population des lieux équilibrés entre des espaces industriels, commerciaux et résidentiels où il fait bon vivre », explique Rich Thompson, président et chef de direction de la compagnie. « C'est la trace que nous voulons laisser à cette ville et tranquillement, nous arrivons à la concrétiser avec la construction de nouveaux bâtiments qui longent le fleuve », ajoute-t-il, de son bureau situé dans un nouvel édifice de la 2^e Avenue créé par l'entreprise. « Mais il s'agit d'un très long processus. Nous ne faisons que commencer à observer les résultats de notre

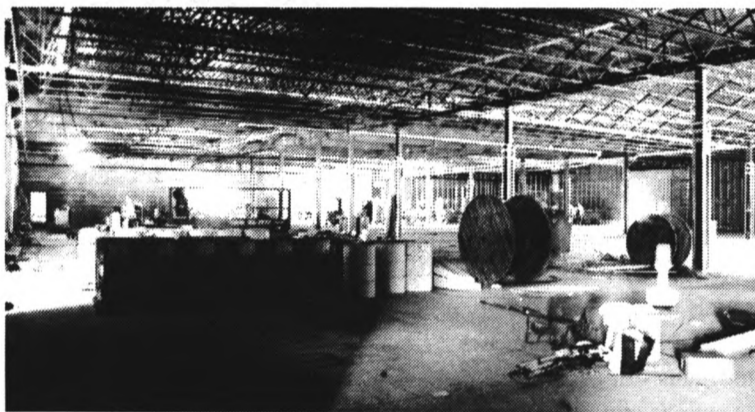


Photo : Adam Gerle.

Qu'aimeriez-vous voir dans ce nouvel édifice? La question est lancée par l'entreprise de développement Northern Vision.

vision ».

Ce bureau, il faut le souligner, fourmille d'activités tout au long de l'entrevue. Car depuis la formation de la compagnie issue d'une coalition entre des gens d'affaires du Yukon et de Calgary, et dont le président est l'ancien premier ministre du Yukon Piers McDonald, les projets se sont accumulés. En effet, l'achat de terrains dans la ville de Whitehorse et de ses environs s'est enchaîné à une vitesse folle. Une immense carte illustrant cette progression est d'ailleurs affichée dans les locaux de la compagnie, détenue à plus de 50 % par des gens d'affaires du Yukon, dont 40 % par des membres des Premières nations du territoire.

« En 2004, l'économie du territoire ne nous permettait pas de commencer de gros projets de développement. Nous avons alors changé d'axe en nous concentrant sur l'achat

d'hôtels en ville, comme le Gold Rush et le High Country Inn tout en développant tranquillement le secteur longeant la rue Quartz dans le quartier où se trouve maintenant le restaurant Earls. Nous aimons offrir des endroits à la fois beaux et utiles avec des espaces aménagés, comme des sentiers pédestres et des parcs, un amalgame qui augmente la qualité de vie des gens », ajoute Rich Thompson.

L'ancien édifice du Canadian Tire

Pour certains, il s'agit de l'ancien édifice du magasin La Baie (de 1980 à 1992), pour d'autres, celui du Canadian Tire (de 1992 à 2007). Cet espace de 54 000 pieds carrés du centre-ville de Whitehorse porte désormais le nom du Centre NVD (NVD Center).

Des travaux sont présentement en cours afin de décontaminer les murs et le plafond qui contenaient de

l'amiante chrysotile. Des fenêtres seront ajoutées, ainsi qu'un nouveau revêtement. Si tous les travaux se déroulent comme prévu, le nouveau centre ouvrira ses portes dès cet automne. Bien que la planification de l'aménagement ne soit pas entièrement arrêtée, il est déjà possible d'en obtenir les grandes lignes.

« Pour l'instant, nous prévoyons un espace consacré à la santé avec l'aménagement d'une clinique et d'une pharmacie. Un autre espace sera occupé par une buanderie », explique Rich Thompson en parcourant le plan qui vient d'être déposé devant lui sur son bureau. « Cet endroit-ci sera transformé en atrium où les gens pourront se rassembler. L'hiver, on pourra y ériger un grand sapin de Noël par exemple. Ce sera un endroit de rassemblement », souligne-t-il, visiblement stimulé par le projet.

L'endroit sera conçu pour accueillir à la fois des bureaux et des entreprises. Une consultation publique sera prochainement mise en branle afin d'aider à apporter la touche finale à l'aménagement des lieux, selon les besoins des gens. Cette campagne devrait prendre son envol en juillet.

« Nous aimons avoir l'opinion des gens. C'est important pour nous et pour la trace que nous voulons laisser de notre passage. »

ROSS RIVER Le petit pont de bois

Le gouvernement du Yukon allouera 1,1 million de dollars à la réparation du pont de Ross River, abandonné l'année dernière après qu'une étude d'ingénierie l'ait classé comme dangereux. Les travaux, qui devraient être effectués avant la fin de l'année, consisteront notamment à réparer le plancher, les garde-corps et les escaliers. Les câbles du pont à suspension seront également révisés et resserrés. Le pont a été construit en 1942 par l'armée américaine.

ÉNERGIE On creusera à Eagle Plains

Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources du Yukon mettra à la disposition des sociétés gazières et pétrolières plus de 730

kilomètres carrés de terrain dans la région d'Eagle Plains. Le ministre Brad Cathers a fait savoir qu'en plus des consultations publiques menées par son ministère, le gouvernement du Yukon avait également consulté le gouvernement de la Première nation Vuntut Gwichin avant de lancer son appel d'offres. Les deux zones identifiées par les industriels de l'énergie sont situées à mi-chemin entre les communautés d'Old Crow et de Fort McPherson. La société qui promet de dépenser le plus d'argent obtiendra les droits d'exploitation pour la région. L'appel d'offres prendra fin le 2 août prochain.

FAITS DIVERS Câblage électrique défectueux

Le système de câblage électrique destiné à protéger les conduites d'eau du gel serait à l'origine de l'incendie qui a coûté la vie à Donna Tull, 69



ans. M^{me} Tull connaissait des problèmes respiratoires et de mobilité et se déplaçait à l'aide d'un déambulateur. Elle était restée piégée dans l'incendie de son domicile situé sur l'ancienne route de l'Alaska, au nord de Whitehorse, le 22 avril dernier. Selon le bureau du coroner du Yukon, les pompiers de Whitehorse auraient pu intervenir 5 minutes plus tôt si la société privée de systèmes d'alarme et de sécurité *Lifeline Systems* n'avait pas contacté la mauvaise caserne de pompiers.

Petit arsenal intercepté

Un colis à destination de Whitehorse contenant six armes à impulsions électriques et quatre pulvérisateurs de gaz poivré a été intercepté au Centre du courrier international de Vancouver par l'Agence des services frontaliers du Canada. La police de Whitehorse a procédé à l'interpellation du destinataire du colis. Ce dernier a été libéré avec la promesse de se présenter prochainement devant le tribunal. La GRC de Whitehorse a tenu à rappeler que ces articles n'étaient pas autorisés sur le territoire, et qu'il était de la responsabilité des individus, et notamment des internautes, de s'assurer que les produits qu'ils peuvent commander de façon légale sur Internet n'étaient pas classés comme illégaux par le Canada.



Le perdu retrouvé

Un résident de Mayo porté disparu lundi 17 juin est finalement revenu sain et sauf dans la localité. Vernon Ball, 44 ans, s'était égaré alors qu'il marchait en forêt. M. Ball a passé quatre jours à tourner en rond avant de retrouver le chemin de la communauté dans la soirée de vendredi. Il a survécu en consommant des plantes et s'est servi de son briquet pour allumer des feux de camp. Très fatigué, M. Ball a été pris en charge au centre de santé pour cause de déshydratation. Les policiers de Mayo, Dawson et Whitehorse ont été épaulés dans leurs recherches par une équipe de près de 130 bénévoles. Étaient également mobilisés des pilotes rattachés au service de gestion des feux de forêt, des agents de protection de la faune et même un chien policier de Colombie-Britannique.

Courrier

Lettre aux Yukonnais et Yukonaises, car il est trop tard pour les gens de l'Alberta

Qui veut connaître les vraies données concernant la contamination de l'EAU par fracturation hydraulique dans l'ouest du Canada?

Jessica Ernst vous les donne dans son nouveau catalogue traduit dans le blogue Les amis du Richelieu.

<http://lesamisdurichelieu.blogspot.ca/2013/06/fracturation-hydraulique-expose-de.html>

Elle ne l'a pas écrit pour les Albertains, mais pour le Yukon, le Québec, l'Irlande et le reste du monde.

Dernièrement, les journaux anglophones et le magazine *UpHere Business* du Yukon ont bien mêlé les cartes avec de l'information biaisée sur le dossier du pétrole. Cela laisse les Yukonnais dans les ténèbres à se demander, est-ce grave ou non de laisser entrer l'industrie pétrolière et gazière au territoire? Ou bien à se dire qu'après tout, le gouvernement a formé un comité de tous les partis pour discuter des pour et des contre de la fracturation hydraulique, il va s'assurer que tout est sous contrôle... on n'y peut rien de toute façon.

C'est ainsi que les Albertains ont réagi et se retrouvent

aujourd'hui avec 20 000 puits.

Beau ravage! La semaine dernière, les inondations et le gazoduc de gaz sulfureux en perte de contrôle sont source de questionnement : qui souffrira et qui paiera les dégâts?

Deux dates à retenir

27 juin dawson.do@yesab.ca

Eagle Plains, c'est le projet 2013-0067 3 D séismique que nous sommes appelés à commenter, la compagnie Northern Cross (Yukon) ltée veut commencer les activités séismiques dès novembre et faire 70 000 trous, mettre 1 kg de dynamite dans plus de la moitié d'entre eux et faire des milliers de kilomètres de sentier de 3 m. de large, des centaines de 5 m., directement sur la route de Dempster. Demander une extension pour commenter ce projet d'envergure serait très sage, si vous aimez le Yukon et la route Dempster. Dépêchez-vous avant le 27 juin (minuit), car le Yukon sera défiguré et nos routes détruites.

30 juin www.env.gov.yk.ca/fr/draft-water-strategy.php

Date limite pour donner nos commentaires sur la Stratégie yukonnaise de l'eau. Ceux qui ont manqué ma lettre à

l'éditeur du 12 juin dans laquelle je suggérais des points manquants dans la version préliminaire pour nous aider à protéger notre eau, vous pouvez consulter l'*Aurore boréale* version papier (p. 4) ou m'écrire à jacqvigneux@hotmail.com ou encore commenter d'après votre expertise, le gouvernement a traduit la stratégie pour nous.

Collecte de fonds

Une équipe des *Yukoners Concerned* s'est déplacée à Watson Lake pour aller faire une présentation d'information scientifique au sujet des gaz de schiste. Comme nous n'avons pas de fonds, le camping était au rendez-vous. Nous comptons visiter toutes les communautés et nous aimerions que la prochaine destination soit Old Crow. Nous avons besoin d'argent pour nos déplacements. Si vous voulez contribuer à notre caisse, vous pouvez faire un don par PayPal sur le nouveau site en construction : www.yukonersconcerned.ca. Merci à l'avance.

Pour élargir notre vision des possibilités d'énergies renouvelables, voici ma découverte de la semaine :

Mark A. Ruffalo, Marco Krapels and Mark Z. Jacobson: *Power the World with Wind, Water and Sunlight*

https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=N_sLt5gNAQs#%21

Un gros merci à l'*Aurore boréale* qui publie mes lettres à l'éditeur.

Jacqueline Vigneux, 21 juin, la journée où le Yukon produirait le plus d'énergie de l'année. Rêvons!

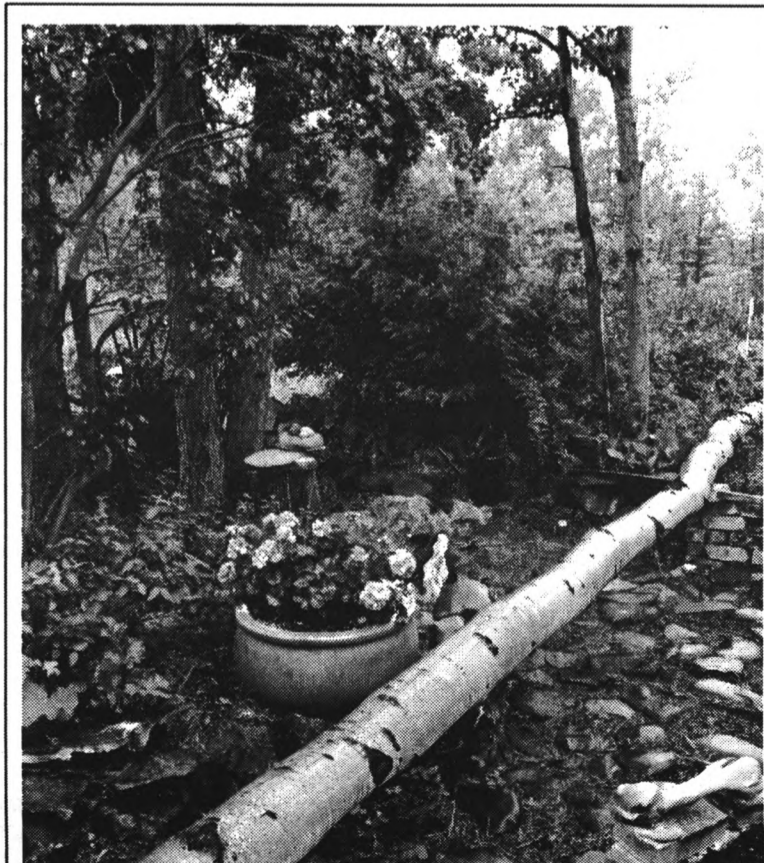


Photo : Cécile Girard.

Des grands vents ont récemment secoué le Yukon. Ce pot de géranium a passé à un poil de l'éclatement lorsqu'un tremble a subitement atterri à cinq centimètres de son territoire.

Fenêtre de l'AFY

Une offre touristique francophone unique et authentique

ISABELLE SALESSE
DIRECTRICE GÉNÉRALE

Le changement de logos de l'Association franco-yukonnaise (AFY) depuis le 1^{er} avril permet de mettre en valeur les services et les ressources que nous offrons. Nous avons donc pensé vous présenter les services chacun leur tour. Vous pensez bien les connaître? Vous pourriez être surpris!



Le service Tourisme de l'AFY a pour mandat d'appuyer les entreprises touristiques locales et d'assurer la promotion touristique du Yukon sur les marchés francophones.

Appuyer les entrepreneurs

Alors concrètement, que faisons-nous pour les entrepreneurs touristiques?

Nous répondons à leurs demandes spécifiques, notamment en trouvant des formations qui correspondent à leurs besoins ou en leur indiquant des sources de financement variées. Nous les conseillons également dans le développement de produits touristiques et partageons de l'information pertinente, comme les tendances du



Tour de familiarisation, juin 2013. De gauche à droite, de haut en bas : Jean-Marc et Christiane Champeval, Takhini River Lodge; Sylvie Binette, consultante et guide accompagnatrice; Charlotte Gousseau, Uniktour; François Couture, Voyage Découverte de soi; Lucie Hamelin, Groupe Voyages Québec; Josiane Bureau, Toundra Voyages; Annie-Claude Dupuis, gestionnaire en développement touristique, AFY.

Photo : AFY.

marché, des statistiques et des résultats d'études. Chaque année, nous tentons de développer de nouveaux projets et de trouver le financement adéquat pour contribuer pleinement à l'essor de notre communauté.

De tout nouveaux projets, financés par l'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor), nous permettront de travailler, dès cet été, avec des entrepreneurs touristiques pour augmenter l'offre de services et

produits touristiques bilingues au Yukon. Ce qui veut dire que nous avons cette année, pour la première fois, les moyens d'offrir un soutien direct et financier aux entrepreneurs anglophones et francophones qui souhaitent développer un nouveau service en français, améliorer ou adapter un produit existant. Et bien sûr, nous continuerons à partager notre expertise avec eux, que ce soit pour les aider à répondre à la demande du marché français, proposer des itinéraires, etc.

Promouvoir le Yukon

Chaque salon touristique auquel nous participons, chaque outil promotionnel que nous produisons sont une occasion privilégiée de promouvoir le Yukon comme destination unique et authentique et de mettre de l'avant les personnes qui dynamisent l'offre de services et produits en français. Les trois éditions du Cahier touristique en sont un bel exemple.

Nous répondons également aux demandes des professionnels du voyage et des

médias des marchés francophones. C'est à ce titre que nous avons révisé et apporté plusieurs suggestions au guide de voyage Ulysse *Fabuleux Alaska et Yukon*.

Le financement de CanNor nous permet également d'organiser des voyages de familiarisation pour le marché québécois. Durant ces visites, nous donnons aux professionnels du voyage un échantillon de ce que le Yukon a de mieux à offrir et les connectons avec des entrepreneurs touristiques du territoire.

Développer en partenariat

Le développement du marché touristique francophone est facilité grâce à une précieuse collaboration avec le ministère Tourisme et Culture du gouvernement du Yukon (Tourisme Yukon), qui gère notamment le site Web tourismeyukon.ca. C'est d'ailleurs en partenariat avec Tourisme Yukon que l'AFY a produit le *Guide vacances* du Yukon en français, un autre outil essentiel pour promouvoir le territoire.

De plus, nous venons de terminer une campagne promotionnelle du Nord canadien en français avec les deux autres territoires. Le site Web lenordcanadien.ca est l'un des résultats de ce projet de trois ans qui a connu un grand succès.

Pour rester à l'affût des nouvelles et activités touristiques, je vous invite à vous abonner à l'infolettre Développement économique de l'AFY en écrivant à communications@afy.yk.ca

Annie-Claude Dupuis terminera ses fonctions le 12 juillet pour rejoindre l'équipe de Tourisme Yukon. Nous lui souhaitons un grand succès dans son nouveau poste!

Idées ou commentaires à partager avec votre association? Communiquez avec nous au (867) 668-2663, poste 332, à communications@afy.yk.ca ou sur notre page Facebook AFY.Yukon.



La Franco-Yukonnie sous les projecteurs

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

Parcourir les routes des Amériques à la recherche de francophones en situation minoritaire afin de découvrir les nuances qui se cachent derrière cette minorité linguistique partagée. Telle est la mission de l'équipe de la Caravane des Amériques, de passage dans la Franco-Yukonnie pour le tournage du documentaire *Intimités francophones*.

D'un bout à l'autre des Amériques, la parole est de nouveau donnée aux francophones afin de leur permettre d'exprimer leur vision de leur expérience vécue en situation minoritaire. L'an dernier, la Caravane s'est déplacée de la Louisiane jusqu'au Nouveau-Brunswick. Cette année, c'est au tour de l'Ouest canadien et du sud des États-Unis jusqu'au Mexique de faire partie du second volet du documentaire.

« Nous poursuivons deux buts. L'un est d'arriver avec ce projet à mieux connaître les réalités des francophones minoritaires des Amériques. Ensuite, de promouvoir un autre projet qui nous tient à cœur, celui de la Caravane des dix mots », explique Anne-Céline Genevois, coréalisatrice du film documentaire.

Créé en 2003 en Rhône-Alpes, « La Caravane des dix mots » est un projet d'action artistique et linguistique fondé sur le partage de la langue française : il est partagé depuis par des équipes artistiques et des citoyens du monde entier.

Il s'appuie sur le dispositif des « dix mots » proposés chaque année par le ministère français de la Culture et ses partenaires francophones (Québec, Belgique, Suisse et Organisation internationale de la Francophonie), dans le cadre de la Semaine de la langue française. À travers ces quelques mots, le projet révèle la richesse et la vision, mais aussi la réalité d'un monde propre à chaque citoyen. Car, bien que ces dix mots soient tous les mêmes, ils ont une résonance différente que l'on soit francophone des Antilles françaises, de la Côte d'Ivoire, de Marseille ou du

Québec. Une résonance tout autre que l'on soit jeune, vieux, adolescent, parent, célibataire, banquier ou soldate.

« Le projet a été fondé dans un but de démocratisation afin de parler de la réalité de terrain des francophones. On a décidé de partir de là pour faire des micros-trottoirs afin d'entrer dans une certaine intimité linguistique des gens. Par exemple, le mot dimanche peut vouloir dire un jour de la semaine pour l'un et une journée de visite à sa grand-mère pour l'autre. Ce sont ces différences vécues par rapport aux mots partagés que nous désirons explorer », explique Anne-Céline Genevois. « En permettant aux gens de s'appropriier les mots, on se rend compte qu'il n'y a pas de langue française, mais bien des langues françaises », ajoute-t-elle.

Partagé par de nombreuses équipes artistiques (175 projets portés en huit ans – plus de 100 000 participants par an), dans plus de 48 territoires différents (en France et dans le monde), ce projet est entouré de « complices » qui, par leurs contributions linguistique, philosophique ou littéraire, participent à montrer cette richesse et faire entendre la voix des gens. Sur chaque territoire, des artistes proposent à tous les publics de s'exprimer autour des dix mots dans le cadre d'ateliers de pratique artistique : théâtre, écriture, conte, danse, photo, vidéo, arts plastiques, marionnettes ou autre. En lien, un réalisateur porte son regard sur les activités menées, et interviewe ses concitoyens sur les mots. Les films ainsi réalisés permettent de collecter ces paroles et de les partager avec le

auroreboreale.ca

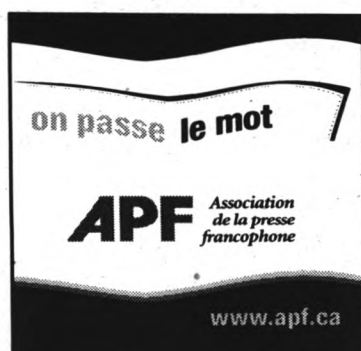


Photo : Marie-Hélène Comeau.

De nombreuses entrevues faites auprès des francophones du Yukon feront partie du film documentaire *Intimités francophones*.

plus grand nombre. Chaque année, ces films de 13 minutes sont réunis dans un coffret DVD diffusé à travers le monde et se transforment en un outil pédagogique et de valorisation des Caravanes.

« On a tellement de réalités différentes alors que nous partageons la même langue! », confie Anne-Céline qui a créé son entreprise Projet Ose une fois établie au Québec. « Mon entreprise permet à l'artiste à travers différents projets de devenir un passeur plutôt qu'un *One Man Show* », souligne-t-elle. Elle réalise toutefois bien vite que peu de gens

connaissent le projet de la Caravane des dix mots qui jouit pourtant d'une belle popularité dans plusieurs pays francophones. D'où est née l'idée d'en faire la promotion au moyen d'un film documentaire en espérant voir un jour un chapitre de la Caravane des dix mots s'implanter au Yukon.

Volet franco-yukonnais

Dans le cadre du film documentaire, l'approche de l'équipe avec l'Association franco-yukonnaise a eu lieu l'an dernier à Québec lors du Forum de la francophonie

canadienne.

« L'Association franco-yukonnaise agit dans ce projet comme facilitateur », explique Roch Nadon, directeur du secteur culturel de l'Association franco-yukonnaise. « Le projet est intéressant et permet aux gens de prendre la parole dans un autre contexte que celui de la recherche. Le projet donne également une belle visibilité à la Franco-Yukonnie », ajoute-t-il.

Au moment de l'entrevue, seules quelques rencontres avec les francophones du Yukon avaient été filmées. Pourtant, l'équipe de tournage pouvait déjà cibler quelques particularités à cette franco-yukonnie qui se dévoilait devant l'œil de leur caméra. Une francophonie, disent-ils, qui se distingue par sa construction alors que partout ailleurs où la Caravane des Amériques avait déposé son trépied, on y parlait surtout de disparition de la langue et de tension entre le français et l'anglais « Cette tension n'est pas présente dans le discours des gens d'ici. Au contraire, en entrevue, on me parle plutôt d'harmonisation », confie Alex Lachapelle-Raymond, coréalisateur du film documentaire qui devrait être présenté au Yukon en mars 2014.

Je souhaite mes meilleurs vœux à l'Aurore boréale à l'occasion de son 30^e anniversaire!

Ce journal contribue de façon importante à l'essor de la communauté francophone du Yukon et à celui du territoire dans son ensemble.

Du 11 au 13 juillet, l'*Aurore boréale* accueillera les membres de l'Association de la presse francophone à l'occasion de leur Assemblée générale et de leur Gala d'excellence 2013.

Je voudrais en profiter pour souhaiter la bienvenue aux délégués qui représentent 22 journaux francophones en situation minoritaire au Canada.

Je souhaite que vos activités connaissent un franc succès et que votre séjour au Yukon soit mémorable!

La ministre responsable de la Direction des services en français,

Elaine Taylor

Elaine Taylor

Yukon
Direction des services en français



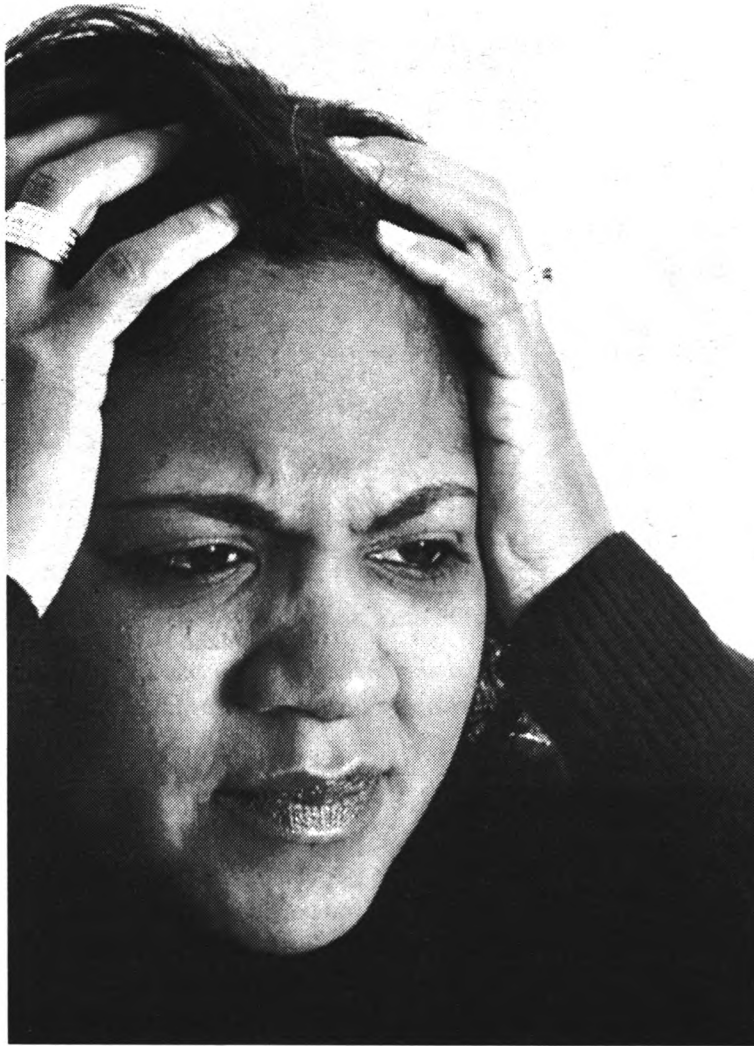
Société

Le harcèlement sexuel demeure une réalité mal comprise

SARAH CLOUTIER
LES ESSENTIELLES

Certains cas récents de harcèlement sexuel au travail portés devant la Commission des droits de la personne du Yukon ont attiré dans les derniers mois l'attention des médias et du public sur ce sujet souvent méconnu. L'an passé, la Commission a reconnu qu'une jeune femme avait été harcelée sexuellement par son entraîneur et employeur d'un magasin de sport de Whitehorse. De plus, les plaintes de deux anciennes employées d'une garderie de Whitehorse, selon lesquelles leur employeuse n'aurait pas pris les mesures nécessaires pour empêcher le harcèlement sexuel sur leur lieu de travail, ont été entendues par la Commission dans les derniers mois. Un cas à Haines Junction a également été rapporté récemment par deux jeunes femmes, dénonçant le harcèlement sexuel à leur égard par leur ancien patron dans un restaurant.

Bien que ces cas aient permis de sensibiliser la population à ce sujet, une grande partie des réactions publiques ont consisté à invalider les dénonciations et banaliser les incidents. On peut donc constater que malgré sa présence dans les médias, le harcèlement sexuel demeure



Le harcèlement crée un environnement de travail nocif et peut avoir d'importantes conséquences psychologiques sur la victime.

une réalité mal comprise. Il est donc nécessaire de faire la lumière sur cette problématique qui touche un grand nombre de travailleurs, et principalement de travailleuses.

Il est courant d'entendre que

les accusations de harcèlement sexuel sont exagérées, et que plusieurs comportements pointés du doigt sont inoffensifs et font partie d'un environnement de travail normal. Il importe ainsi de

rappeler qu'il existe un fossé significatif entre des comportements banals entre collègues et le harcèlement, et que ce dernier ne devrait jamais faire partie du travail. Où est donc cette ligne entre un flirt ou des plaisanteries inoffensives et le harcèlement sexuel? Le harcèlement sexuel peut être défini comme étant un comportement de nature sexuelle, persistant ou sévère, ayant un impact négatif sur l'environnement de travail ou les conditions d'emploi de la victime. Contrairement au flirt ou aux plaisanteries de bonne nature, il s'agit d'un comportement non désiré et non bienvenu de la part de la personne qui le subit. Il peut s'agir entre autres de contacts physiques, commentaires, blagues, messages ou invitations. Le harcèlement est généralement ancré dans une relation de pouvoir. Il crée un environnement de travail nocif et peut avoir d'importantes conséquences psychologiques sur la victime.

Plusieurs groupes de femmes et organismes constatent que le harcèlement sexuel est un problème important au Canada et au Yukon. Il est difficile cependant d'en connaître l'ampleur exacte étant donné l'inexistence de données statistiques canadiennes récentes. Les dernières données récoltées en 1993 par Statistique Canada sur le sujet indiquaient que 23 % des

femmes interrogées avaient été harcelées sexuellement au travail. En outre, certaines études indiquent qu'entre 40 et 50 % des femmes des pays industrialisés sont victimes de harcèlement sexuel au travail. De plus, ce sont les jeunes travailleuses de 18 à 24 ans qui sont les plus touchées par cette problématique.

La loi reconnaît le droit de chacun à un environnement de travail sécuritaire. En effet, le Code canadien du travail et la Loi sur les droits de la personne du Yukon assurent non seulement à toutes et tous un milieu de travail exempt de harcèlement, mais établissent également la responsabilité de l'employeur de prendre les mesures nécessaires pour empêcher le harcèlement sur le lieu de travail.

Si vous, ou une personne que vous connaissez, êtes victime de harcèlement, vous pouvez contacter la Commission des droits de la personne du Yukon pour obtenir plus d'information, au 1-800-661-0535 ou à humanrights@yhrc.yk.ca.

L'organisme les EssentiElles prépare présentement un projet de sensibilisation et de prévention du harcèlement sexuel au travail. Pour plus d'information ou pour toute suggestion, écrivez à elles@lesessentielles.ca ou appelez au 867-668-2636.

Diminuer votre consommation d'énergie, c'est plein de bon sens.

Cela vous permet d'économiser de l'argent et contribue à réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Encore mieux, vous pourriez avoir droit à une remise :

- jusqu'à 100 \$ si vous faites faire une évaluation de la consommation d'énergie de votre habitation
- jusqu'à 800 \$ si vous remplacez vos vieux appareils électroménagers, vos appareils de chauffage ou votre toilette par des modèles écoénergétiques admissibles
- Jusqu'à \$600 lorsque vous installez une pompe à chaleur à source d'air Energy Star®

Visitez le site energy.gov.yk.ca pour de plus amples renseignements au sujet du programme de remise
Pour un bon usage de l'énergie.

Ayons du bon sens

Faire un bon usage de l'énergie ça a du sens

energy solutions centre Yukon Energy, Mines and Resources

Les EssentiElles

Bienvenue aux membres de l'Association de la presse francophone!

Nous espérons que le soleil de minuit vous inspire!

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Carcross, la commerciale

Le 17 mai dernier avait lieu à Carcross l'inauguration du nouveau village de commerces de détail « Carcross Commons ». Lancé à l'initiative de la *Carcross Tagish Management Corporation* (CTMC) – le bras économique de la Première nation Carcross/Tagish –, le projet constitue la première étape d'une stratégie économique et touristique globale visant à redynamiser la municipalité. Souvent pointée du doigt pour son taux de chômage élevé et sa réputation de communauté à problèmes, Carcross bénéficie en effet d'un fort potentiel touristique qu'elle souhaite dorénavant mettre à profit pour pouvoir à son tour emprunter le chemin de la croissance.

THIBAUT RONDEL

Au magasin général Matthew Watson, l'un des rares commerces du village, les affaires fluctuent en fonction des arrivages de cars de touristes en transit à Carcross. Exploités par les organisateurs de voyages *Holland America* ou bien encore *Gray Line*, ceux-ci libèrent chaque semaine des milliers de touristes au centre-ville de la petite communauté. « C'est un peu le zoo quand les bus arrivent », lance Montana Prysnuik derrière sa machine à glaces. « Nous sommes très occupés, mais dès que les touristes repartent, tout redevient très calme. C'est comme ça tous les étés, les gens ne s'arrêtent pas ici plus d'une heure avant de remonter dans leur bus et de reprendre la route. » Selon la jeune femme, le nouvel ensemble commercial développé de l'autre côté de la place ne permettra peut-être pas de retenir plus longtemps les voyageurs de groupe, mais peut-être plus les touristes voyageant dans leurs propres véhicules. « Je pense qu'ils resteront un peu plus longtemps, grâce au nouveau café [NDLR *Caribou Crossing Coffee*, ouvert par les propriétaires du café *Baked* de Whitehorse] et à la pizzeria qui va prochainement ouvrir », explique-t-elle. « Je pense que c'est donc une bonne chose pour nous aussi. »



Photos : Thibaut Rondel.

Aimee O'Connor et Montana Prysnuik, employées au magasin général Matthew Watson de Carcross, voient plutôt d'un bon œil le développement du nouveau village de commerces de détail Carcross Commons.

Plus de commerces et plus d'emplois

La fille du propriétaire de l'endroit, Aimee O'Connor, 20 ans, partage l'opinion de sa collègue. « Je crois que la plupart des gens de Carcross sont contents de ce projet. Pour ceux qui ont vécu ici toute leur vie, cela veut dire plus de gens en ville, et c'est excitant », explique-t-elle. « Plus de développement signifie également plus de commerces en ville, et donc plus d'emplois pour les gens. Travailler peut permettre à certaines personnes de se sortir de leurs problèmes et de gagner un salaire régulier. » Bien que la jeune femme regrette que dans le cadre du projet, la bande autochtone « ait pris ses distances » vis-à-vis des propriétaires indépendants exploitant les rares commerces de la communauté, elle garde bon espoir de voir les jeunes gens du village briguer les emplois qui seront créés par les nouveaux exploitants, tous étrangers à Carcross. « Je ne pense pas que ce soit une bonne chose [que les exploitants ne soient pas issus de la communauté], mais ce serait

bien si les gens de la communauté pouvaient être embauchés dans ces nouveaux commerces », confie-t-elle. « Les locataires ont une expertise que n'ont peut-être pas les gens de la communauté, qui n'ont pas forcément eu l'occasion de travailler dans ces domaines. »

Une logique économique décriée

Quelques dizaines de mètres plus loin, sur l'avenue Bennett, M.G a installé son comptoir à bijoux, un peu à l'écart des foules de touristes. Résidente de Tagish depuis sept ans, la jeune femme d'origine mexicaine émet pour sa part un bémol au projet commercial. L'approche économique aurait selon elle été privilégiée aux considérations culturelles. « Je n'aime pas ces nouveaux bâtiments. Les touristes arrivent dans la communauté, espérant découvrir la culture Tlingit, et les premières choses qu'ils voient sont ces façades représentant les symboles des clans », affirme-t-elle. « Pour eux, cela représente la culture autochtone locale. Personnellement, quand je

voyage, j'espère découvrir la vraie culture. Les personnes qui étaient responsables du développement de ce projet ne pensaient pas vraiment mettre la culture en avant. » Au-delà des considérations purement esthétiques, M.G regrette également que les exploitants ne soient pas originaires du village. « Je crois que les gens de Carcross ont perdu tout espoir de lancer tout commerce ou d'exposer leur propre culture », dit-elle. « L'idée est de faire de l'argent, de le faire circuler, et je n'ai aucune idée de qui va bénéficier financièrement de cela. »

En lieu et place du nouveau village commercial, M.G aurait plutôt vu la création d'événements culturels, plus utiles selon elle que des boutiques similaires à celles que l'on peut trouver à Skagway. « Il y a bien des choses à faire ici, comme du vélo de montagne, mais les gens d'ici créent aussi des choses réellement artistiques, des bijoux, des sculptures... les Premières nations devraient s'impliquer plus, organiser des festivals de contes par exemple, ou montrer leurs traditions ancestrales au public. »



L'artiste forgeron Ron Berg pense que les nouveaux commerces permettront de retenir plus longtemps les touristes de passage à Carcross, et que son atelier pourra profiter de ce développement.

DOSSIER CARCROSS

Visite éclair

THIBAUT RONDEL

Mardi 18 juin. 13 h. Une petite dizaine d'autobus sont alignés sur le bitume du centre-ville de Carcross. À petits pas, des centaines de touristes – américains pour la plupart – gravitent en couple autour des véhicules, selon des trajectoires aléatoires, mais sans jamais dépasser les limites de l'hyper-centre. Moyenne d'âge : 65 ans. Signes distinctifs : une glace à la main, et la propension à dégainer le porte-monnaie plus vite que leurs ombres.

« C'est un beau petit village dont je n'avais jamais entendu parler, avec un petit magasin de campagne [NLDR *Matthew Watson General Store*], et tout le monde est très amical », lance Bill Meams, originaire d'Augusta en Géorgie. « Nous nous sommes arrêtés ici pour une pause de 45 minutes », précise-t-il. Juste de quoi se dégourdir les jambes, avant de reprendre le bus *Holland America* pour Whitehorse, puis Fairbanks et Anchorage. Le laps de temps ne lui semble pourtant pas exagéré. « Il n'y a pas beaucoup plus à voir. Une heure suffit largement à voir ce que vous avez besoin de voir ici », assure-t-il en photographiant deux dames



Photo : Marie-Claude Nault.

Les autobus des organisateurs de voyages s'alignent en rang d'oignons sur le stationnement du centre-ville de Carcross. L'agitation estivale vécue par la petite communauté contraste avec la sérénité des mois d'hiver.

coquettes devant le logo de l'autocar.

M. Meams est néanmoins un peu surpris de découvrir le magasin général, le café Caribou et la boulangerie Chilkoot Trail. « Le chauffeur

du bus nous a dit que nous ferions notre pause ici, mais il ne nous a pas dit que nous pourrions manger », explique-t-il. « En fait, il nous a dit d'apporter un repas parce qu'il n'y aurait aucun endroit pour manger ici. Si nous avions su, nous n'aurions pas apporté notre déjeuner! »

Deux heures et plus

Bien que tous les commerces de *Carcross Commons* ne soient pas encore ouverts, ces premiers commentaires augurent de la future réussite du projet commercial et touristique mené par la *Carcross Tagish Management Corporation* (CTMC). Tous les visiteurs ne restent cependant pas aussi brièvement en ville.

Neil et Elizabeth Adams, de Rock Mountain House en Alberta, sont dans la communauté depuis deux heures. Après un déjeuner à la *Caribou Crossing Trading Post*, à l'entrée du village, le couple s'est vu allouer 20 minutes pour visiter Carcross. « Nous n'avions jamais entendu parler de ce village, mais le chauffeur en a fait une belle promotion », explique Neil Adams. « Il y a sûrement des choses très

intéressantes à voir ici. »

Pour leur part, Alain Loyer et sa femme, de Saint-Basile-le-Grand au Québec, ne font pas partie d'un groupe organisé, mais voyagent avec leur propre véhicule récréatif et un couple d'amis. Carcross n'était pas sur leur plan de route, mais ils souhaitent pourtant y passer tout l'après-midi. « Nous allons passer la journée. On sait qu'il y a des choses à voir, mais on ne s'attendait pas à ce que ce soit si populaire », confie Alain Loyer, qui ne cache pas son impatience de découvrir le lac Émeraude.

Entre profit et culture

« Carcross a longtemps accueilli les nombreux touristes participant aux croisières, mais il n'y a jamais vraiment eu de services pour eux, ou de choses à faire lorsqu'ils arrivaient ici », explique Daphne Mennell, artiste et conseillère en voyage au Centre d'information touristique de Carcross. « Offrir plus de ressources aux visiteurs pourra permettre de les retenir plus longtemps qu'un quart d'heure, et faire de Carcross une destination. Ils pourront essayer quelques

restaurants supplémentaires, prendre un café, louer un kayak, un canot ou un vélo ou encore aller pêcher. Ça offre finalement plus de choix, et je pense que les gens de Carcross attendaient ça depuis un bout de temps. »

Installé dans un des nouveaux bâtiments construits sur la zone commerciale, l'Office du tourisme fleurit le neuf. À l'intérieur, des brochures bien sûr, mais aussi quelques produits historiques et artistiques. Sur sa façade, comme sur celles des autres cabines, le symbole d'un clan Tlingit. « C'est très attrayant, notamment pour les gens qui recherchent ici quelque chose d'unique », assure Daphne Mennell. « Je pense que du point de vue des visiteurs, ça fonctionne, mais je ne suis pas certaine de cela du point de vue des Premières nations. Ils pourraient penser que cela n'a pas été interprété correctement, et que cela ne reflète pas leur culture ou leur identité. Les vrais locaux, qui vivent aux alentours de Carcross, je ne crois pas qu'eux soient touchés par ces changements. »

Bearpaw Music & Gifts ouvrira un second magasin à Carcross. Venez nous visiter!

BEARPAW MUSIC & GIFTS

artisanat et musique autochtones



Artisanat local, mocassins, mitaines de cuir et de fourrure, musique d'artistes Premières nations, tout pour la broderie perlée, et plus!



3123, 3^e Avenue, Whitehorse (Yukon)
Tél. : (867) 633-2802 • 336-2471
bearpaw@northwestel.net

Justin Ferbey, artisan du succès

Justin Ferbey dirige la *Carcross Tagish Management Corporation* (CTMC), la division de développement économique de la Première nation Carcross/Tagish. À l'origine du projet commercial *Carcross Commons*, M. Ferbey a bien voulu répondre aux questions de *l'Aurore boréale*.

Propos recueillis par Thibaut Rondel.

L'Aurore boréale :
L'inauguration de Carcross Commons a eu lieu le 17 mai, mais la plupart des commerces ne sont pas encore opérationnels. Y a-t-il eu des retards?

Justin Ferbey : Il n'y a pas vraiment eu de retard. Tous les espaces étaient prêts à temps, et tous ont déjà été loués. Les commerces commencent à ouvrir, mais cela dépend maintenant des locataires. Le café Caribou est par exemple déjà ouvert, et la pizzeria de Frank Deramo devrait ouvrir cette semaine, peut-être également la galerie d'art.

A.B. : Quelles sont les conditions de location?

J.F. : Pour inciter les gens à lancer leur commerce, il fallait que les loyers soient très bas dès le départ. La location coûte 6 000 \$ par an, soit moitié moins que pour un espace semblable à Whitehorse. Le contrat de location court sur trois ans, et si au bout de cette période, le commerce remporte le succès et planifie un développement sur dix ans par exemple, le loyer augmentera au fil du temps.

A.B. : Carcross Commons a été développé pour relancer l'économie locale, mais aucun nouvel exploitant n'est pourtant issu de la communauté...

J.F. : La première chose que nous avons faite a été d'ouvrir la maison Skookum Jim pour des entrepreneurs locaux. Maintenant, certaines personnes peuvent dire qu'elles sont déçues que les gens de la communauté n'aient pas loué les espaces, mais la réalité à Carcross est telle qu'il n'y a vraiment pas beaucoup d'entrepreneurs locaux qui sont en mesure d'ouvrir leurs propres commerces. Des gens savent certes faire tourner leur entreprise à Carcross, mais ce ne sont pas des commerces de

détail [NDLR comme des sociétés de construction]. De notre côté, nous avons besoin de louer ces espaces, et en obtenir un était vraiment très facile, il suffisait de demander. Ce n'était pas non plus une course de vitesse, puisque l'espace abritant la galerie d'art a été loué seulement il y a deux semaines. Donc oui, nous avons trouvé des gens de l'extérieur pour occuper ces bâtiments. Idéalement, nous aurions voulu avoir des entrepreneurs locaux.

A.B. : Le projet va-t-il néanmoins créer de l'emploi dans la communauté?

J.F. : Ce que j'espère, c'est que les jeunes vont travailler pour leur employeur pendant quelques années, comprendre le fonctionnement de l'entreprise et lancer leur propre affaire par la suite. Dans ce genre de commerce, vous bénéficiez souvent du principe de mentorat. Vous travaillez pour



Justin Ferbey est à l'origine du projet commercial Carcross Commons visant à redynamiser la petite communauté.

vos patrons, et après un bout de temps, vous voyez si vous arrivez à faire mieux!

A.B. : Un des objectifs du projet est de retenir les touristes plus longtemps dans la communauté. Cela passe-t-il par une sensibilisation des organisateurs de voyages?

J.F. : Nous avons actuellement un grand plan marketing pour Carcross, mais

la communauté est une économie qui démarre, et cette année fait office d'expérience. Les gens ne savent donc rien de ce qui se crée ici, et il est donc bien normal qu'ils ne s'attendent pas à voir quoi que ce soit. Il en va de même pour les chauffeurs de bus, car rien n'était là quand ils sont venus l'année dernière. Cette année, le monde va commencer à voir qu'il y a des choses à faire à *Carcross Commons*, des endroits où manger par exemple, et ce qu'on espère en fin de compte, c'est qu'ils resteront plus longtemps.

A.B. : Quelle est en résumé la stratégie économique de CTMC pour Carcross?

J.F. : Nous développons l'idée d'une nouvelle économie à Carcross. Notre stratégie n'était pas basée sur les touristes de passage en bus (NDLR *Holland America*, etc), mais sur la création d'un nouveau marché ciblant les jeunes, les sportifs et les touristes voyageant avec leurs propres véhicules. La première stratégie était donc de développer les sentiers de vélo de montagne qui viennent de

remporter une réputation mondiale. La deuxième était de développer un marché pour que les visiteurs puissent rester dans la communauté pour se détendre, faire des achats, prendre un café ou une bière. La troisième, c'était de se pencher sur l'hébergement, une fois que les deux premières stratégies auraient été établies. Et la quatrième était d'essayer de créer une économie active à longueur d'année.

A.B. : Quelles seront les prochaines échéances?

J.F. : Cet été, nous serons probablement OK pour le volet économique, mais en hiver, la population sera trop restreinte pour soutenir des activités d'affaire de masse. Nous pensons donc qu'il faut développer des propriétés riveraines dans le but d'augmenter la taille de la population, et nous essayons de développer une route qui mènerait jusqu'au lac Bennett, ainsi que des parcelles pour l'année prochaine. Nous pensons créer 70 propriétés sur les rives du lac, et si tout va bien, nous ouvrirons une maison modèle l'hiver prochain.



Photo : Thibaut Rondel.

Réplique miniature du café Baked de Whitehorse, le café Caribou Coffee de Carcross est le premier établissement à avoir ouvert dans la zone touristique et commerciale.

Économie

Commerce international et bilinguisme : un duo qui rapporte

PASCALE CASTONGUAY

L'étude *Le Canada, le bilinguisme et le commerce*, rendue publique le 19 juin, conclut que « le bilinguisme favorise le commerce ». Réalisée par le *Conference Board* du Canada, l'étude met de l'avant que « l'accroissement des échanges commerciaux bilatéraux est l'un des avantages que le bilinguisme officiel du Canada procure à l'ensemble des Canadiens ».

Déboursés par Industrie Canada, les 60 000 \$ nécessaires à cette étude ont permis à l'auteur Alan Arcand d'évaluer l'impact de la connaissance du français dans le contexte des échanges commerciaux entre le Canada bilingue et les pays francophones.

Pour les besoins de l'étude, le *Conference Board* du Canada a regroupé les provinces du Québec et du Nouveau-Brunswick pour former la catégorie Canada bilingue. Ce sont les taux de bilinguisme tirés du plus récent recensement en 2011 qui ont permis de faire la division entre le duo formé par le Québec et le Nouveau-Brunswick, qui affichait respectivement des taux de bilinguisme de 42,6 % et de 33,2 % de la population. Ce qu'on nomme le Canada



Photo : Pascale Castonguay

Mario Lefebvre, directeur du Centre des études municipales du *Conference Board* du Canada, estime que l'étude *Le Canada, le bilinguisme et le commerce* « démontre clairement les avantages du bilinguisme ».

moins bilingue englobe le reste du Canada.

Selon le directeur du Centre des études municipales du *Conference Board* du Canada, Mario Lefebvre, en 2011, l'équivalent de 1,7 milliard \$ US des 2,7 milliards \$ US d'exportation du Canada bilingue, soit le Québec et le Nouveau-Brunswick, est attribuable au fait de partager le français comme langue avec les pays francophones. Du côté des importations du Canada bilingue, toujours en 2011; on les évalue à 7,2 milliards \$ US des 9,3 milliards \$ US, ce qui

s'expliquerait par la connaissance du français.

« Trop longtemps considéré comme une dépense, le bilinguisme est désormais identifié comme étant un facteur favorable ou une plus-value aux échanges commerciaux avec les autres nations qui partagent, avec nous et les membres des communautés francophones et acadienne du pays, la connaissance de la langue française », soutient le président du conseil d'administration du Réseau de développement économique et d'employabilité

(RDÉE) Canada, Gilles Lanteigne.

En fonction du type d'analyse utilisé dans cette étude, soit celle reposant sur les quotients de localisation ou l'équation de gravité, la connaissance du français aurait fait grimper en 2011 le commerce du Canada bilingue avec les pays francophones de respectivement 3,5 milliards \$ US et de 3,3 milliards \$ US. Le fait que les résultats des deux analyses sont similaires renforce les conclusions de l'étude.

Soulignons que l'équation de gravité consiste à simuler les échanges commerciaux bilatéraux (importations et exportations) en fonction du poids économique et de la distance des deux territoires. Quant aux quotients de localisation, l'objectif est de comparer une région à une région de référence afin de déterminer si cette première effectue plus ou moins de commerce qu'elle devrait en faire selon sa part d'échanges bilatéraux à l'échelle nationale.

Quoique l'étude confirme que le bilinguisme facilite les échanges commerciaux, on ne spécifie pas quels secteurs d'activités en tirent les plus grands bénéfices. « On ne peut pas détailler les données par secteur parce qu'il faudrait

décomposer les données par industrie, ici et aussi pour les autres pays. Ce serait très complexe et peut-être impossible », explique M. Lefebvre.

S'inscrivant dans une volonté de connaître les bienfaits du bilinguisme pour le commerce au Canada, cette étude met de côté les bénéfices individuels pour se concentrer sur les avantages globaux. « L'étude démontre clairement les avantages du bilinguisme », estime M. Lefebvre. D'ailleurs, celui-ci est d'avis qu'il existe « un potentiel intouché ». Il cite, entre autres, les pays du nord de l'Afrique comme d'éventuels partenaires pour l'expansion des échanges commerciaux du Canada bilingue.

Si le RDÉE n'a pas encore déterminé de cible précise à atteindre pour donner suite à ce rapport, on planifie qu'il guidera les efforts au cours des cinq prochaines années. « Le RDÉE Canada est heureux de pouvoir utiliser ce rapport qui nous permettra, au cours des cinq prochaines années, de sensibiliser les entreprises de nos communautés au fait que les échanges bilatéraux peuvent être une source de croissance économique fort intéressante », indique M. Lanteigne.



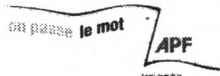
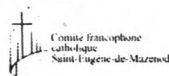
*Vous êtes invités
à un barbecue
en compagnie des délégués
de l'APF et de leur famille*

Quand : samedi 13 juillet, 18 h

Où : musée Macbride

Procurez-vous votre billet au Centre de la francophonie!*

*L'admission est gratuite, mais vous avez besoin d'un billet.



In Bloom Flowers

...des fleurs sur votre route

211, rue Main, suite B1
(867) 633-3366 1 888-335-9099
www.inbloomflowersyukon.com

Missive

Le départ des pères oblats marque la fin d'une époque

YANN HERRY

Une grande page de la vie sociale et religieuse du Yukon se tournera cet été avec le départ définitif de la communauté des pères oblats de Marie-Immaculée (OMI) après plus de 150 ans de présence au territoire. Pour honorer leur travail missionnaire et plus particulièrement l'engagement pastoral du père Jim Bleakley pendant plus de 30 ans au Yukon, dont quinze années comme pasteur de la paroisse Sacré-Cœur à Whitehorse, une grande fête paroissiale et diocésaine a rassemblé des centaines des personnes le samedi 22 juin dernier à l'école Vanier. Les pères Herklotz, Beaudette, Laroche et Cavannagh sont venus de l'Ontario, du Manitoba et de la Colombie-Britannique entourer le père Jim et le père Rigaud pour cette célébration d'adieu et de reconnaissance.

Rappelons les racines très profondes des pères oblats au territoire et leur influence sur

la société yukonnaise. L'ordre des oblats de Marie-Immaculée est fondé à Aix-en-Provence en France en 1826 par Eugène de Mazenod. La mission de cette nouvelle communauté est de servir ceux et celles qui ne sont pas rejoints par l'Église. Leur esprit missionnaire les mènera donc vers les régions éloignées comme le Grand Nord canadien.

En Amérique, ils s'établiront d'abord à Montréal d'où ils desserviront par la suite le diocèse nouvellement créé de Saint-Boniface au Manitoba qui s'étend à l'époque jusqu'à l'Alaska. Après quelques tentatives dans les années 1860 et 1870, les oblats s'enracinent résolument au Yukon pendant la ruée vers l'or du Klondike. Ils construisent alors l'église Sainte-Marie à Dawson et plusieurs lieux de culte sur les champs aurifères. Étant bilingues, ils desservent à la fois les communautés francophones et anglophones. Les oblats étendent rapidement leurs

œuvres à l'ensemble du Yukon. En 1901, le père Camille Lefebvre et le frère Augustin Dumas construisent l'église Sacré-Cœur de Whitehorse. L'Ordre collabore aussi avec les sœurs de Sainte-Anne et les sœurs de la Providence de Montréal pour fournir les services en santé et en éducation.

À la création du diocèse de Whitehorse en 1941, l'évêque Jean-Louis Antoine Joseph Coudert travaille sans relâche à recruter dans les régions francophones du monde le personnel religieux qui dessert ainsi nos communautés jusqu'à aujourd'hui. Nommons les pères Bobillier, Guilbaut, Veyrat, Poulet, Bulliard, Mouchet, Huyburst, Plaine et Morisset. Soulignons plus particulièrement le rayonnement de deux frères oblats qui ont servi bien souvent dans l'ombre : le frère Yvon Mercier, source d'inspiration pour le père Jim et feu le frère Cyprien Soucy,

notre cher « frère du recyclage ».

En terminant cette page d'histoire, le CFC souhaite remercier chaleureusement le père Jim Bleakley. Il a été témoin de la croissance de la communauté catholique francophone depuis plus de vingt ans. Il a partagé son expérience et apporté son soutien avec les prêtres francophones, du père Jean Paul Tanguay à l'abbé Claude Gosselin. Au fil des ans, il a cru aux initiatives du Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod : l'ouverture de notre bureau et l'accueil de notre pasteur au presbytère Sacré-Cœur, sans

compter le changement audacieux et généreux de l'horaire des messes dominicales pour favoriser plus d'espace à la célébration francophone sont autant de gestes ayant favorisé la reconnaissance et la vitalité de notre communauté. Par le patronyme de notre comité, nous continuerons d'honorer fièrement l'empreinte des Oblats en territoire yukonnais et de nous inspirer de leur sollicitude pastorale.

Cette chronique est présentée par le Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod. Pour plus d'information sur toutes nos activités : 393-4791 ou cfcyukon@klondiker.com



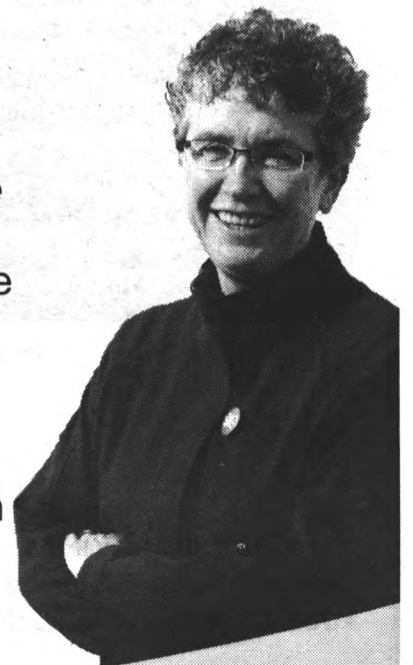
Photo : CFC

Le père Jim Bleakley est entouré de membres de la communauté francophone lors de la fête de reconnaissance!

Yukon NDP
Official Opposition

*Félicitations à
l'Aurore boréale*

Liz Hanson et le caucus du NPD du Yukon félicitent l'Aurore boréale pour son 30^e anniversaire et souhaitent la bienvenue à Whitehorse aux membres de l'Association de la presse francophone.



yukonndpcaucus.ca
Tel: 867-393-7050

CULTURE À LA PAGE

Présenté
par le service
Arts et culture
de l'AFY

CAFÉS-RENCONTRES

Les Cafés-rencontres font relâche jusqu'au 30 août.

Surveillez le site Web du service Arts et culture pour le calendrier des Cafés-rencontres de l'automne.
www.culturel-yukon.ca

LES JEUDIS 5 À 7

Café Baked, 4 et 25 juillet
Au mois de juillet, c'est l'heure des Cafés 5 à 7 pour prendre un verre, quelques bouchées et relaxer en découvrant des musiciens d'ici.

Rens. : vhamel@afy.yk.ca;
(867) 668-2663 poste 221

RADIO

Émission Rencontres

Tous les samedis à 17 h 5
Sur les ondes de CBC North 94,5 FM
Animateurs de l'été :

29 juin : Josée Fortin
6 juillet : Angélique Bernard
13 juillet : Ketsia Houde
27 juillet : Danielle Bonneau
3 août : Marie-Hélène Comeau
10 août : Angélique Bernard

Émission La French Connexion

Tous les mardis à 17 h
sur les ondes de CJUC 92,5 FM
Animateurs de ce mois :

2 juillet : Angélique Bernard
9 juillet : Angélique Bernard
16 juillet : Ketsia Houde
23 juillet : Marjolaine Gauthier
30 juillet : Nicolas Filteau



Fête du Canada 2013 Lundi 1^{er} juillet

Les artistes francophones célèbrent avec nous lors du spectacle de la Fête du Canada présenté à partir

de 12 h 30 par les Productions Graceful.

•Fawn Fritzen •Soir de Semaine
•Joe La jolie •Claire de la Lune

Ne manquez pas le service du gâteau de la Fête du Canada à 12 h juste avant le spectacle.

Pour l'horaire complet de la journée, consultez la page 23.
Rens. : gracefulproductions@gmail.com

Les jeudis 5 à 7 au Café Baked

Cet été, les Cafés 5 à 7 sortent du Centre de la francophonie pour profiter du soleil de la rue Main!

Les 4 et 25 juillet 2013, l'activité se déroulera au Café Baked et présentera deux artistes francophones par 5 à 7. Des bouchées cuisinées sur place et un service de bar seront offerts au coût de 5 \$. Venez profiter de la saison estivale pour remplir vos oreilles et vous éclater!



Photo : Louis Philippe Roy 2012.

Pascale Geoffroy

Originaire de la région de Montréal, Pascale commence à jouer du violon alors qu'elle n'a que quatre ans. Alternant entre la musique classique, folklorique et religieuse, Pascale participe à de nombreux concours et spectacles, comme artiste solo, en duo ou en orchestre. L'été dernier, elle fait le grand saut et s'établit au Yukon afin de vivre la nature. La musique l'obsède plus que jamais et elle se permet d'explorer de nouveaux styles musicaux, dont le jazz, qu'elle qualifie de magique et libérateur.



Photo : Christos Spenzos.

Nicole Edwards et Grant Simpson

Nicole Edwards est arrivée au Yukon en 1997. Originaire de l'Ontario, elle est auteure-compositrice en anglais et en français. Elle a présentement quatre disques à son actif et sur chacun de ses albums, Nicole chante quelques chansons en français. Cette talentueuse artiste a travaillé avec le service Arts et culture de l'AFY au cours des dernières années pour présenter un spectacle de Yukon Women in Music en français au Centre de la francophonie. Pour sa performance du jeudi 5 à 7 du 4 juillet, elle sera accompagnée de Grant Simpson au piano, directeur du Frantic Follies Revue Vaude-

Expositions



MxDeschesnes

Mercredi 3 juillet 2013
Galerie communautaire, Centre des arts du Yukon

On le connaît pour ses montages photographiques irréels inspirés de ses voyages, mais aussi des paysages du Nord où il vit depuis quelques années. Tantôt peintre, tantôt graphiste, tantôt artiste de techniques mixtes, Maxime surprend toujours par sa créativité.

Venez découvrir sa nouvelle série d'œuvres.



Exposition des œuvres de la collection permanente de l'AFY

Jusqu'au 1^{er} septembre
Salle communautaire,
Centre de la francophonie

Découvrez des années d'histoire dans cette exposition des œuvres qui ont été offertes ou vendues à l'Association francokonnoise au cours des 30 dernières années. Nathalie Parenteau, Marie-Hélène Comeau, Halin De Repentigny sont quelques-uns des artistes francophones dont vous pourrez admirer le travail tout l'été!

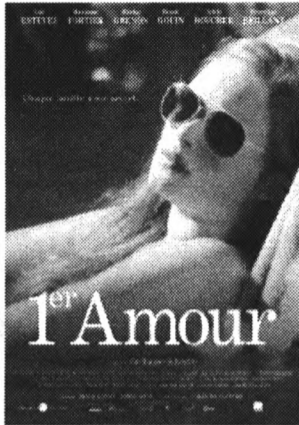
CULTURE

Cinéma francophone de l'été

Quelques suggestions de films francophones pour agrémenter votre saison estivale!

1^{er} amour
Drame
2013

NOUVEAUTÉS



Lorsqu'Antoine, 13 ans, rencontre Anna, la fille d'une voisine, il en tombe immédiatement amoureux. Il apprendra à la connaître pendant l'été qu'ils passeront sur cette petite île isolée où se côtoient les chalets de leurs parents. Antoine découvrira aussi qu'il n'est pas le seul admirateur et qu'Anna brise des cœurs autour d'elle. 1^{er} amour est un film charmant et modeste qui ramène la

nostalgie des premiers bouleversements amoureux du début de l'adolescence.

Sarah préfère la course

Drame
2013



Sarah et Antoine se sont mariés pour les prêts et bourses, afin de devenir indépendants et de subvenir eux-mêmes aux besoins financiers de leurs études. Sarah se joint au club d'athlétisme de l'Université McGill et se découvre une passion pour la course à demi-fond. La cohabitation des nouveaux mariés devient rapidement difficile et Sarah se liera d'amitié avec une autre coureuse. Sarah préfère la course était récemment en compétition au Festival de Cannes.

préfère la course était récemment en compétition au Festival de Cannes.



Festivaliers culturels = satisfaction élevée face à la vie

L'été au Yukon est souvent associé aux festivals en plein air de tout acabit : chanson et musique, arts visuels, théâtre, contes et légendes y sont présents pour le plaisir de tous, locaux et visiteurs.

Un nouveau rapport de *Hill Strategies Recherches* (1) indique que les amateurs d'art ont une meilleure santé, font plus de bénévolat et sont plus satisfaits de la vie; en fait « les amateurs de festivals culturels sont 25 % plus enclins à se dire satisfaits de la vie. »

« Les données de ce rapport indiquent qu'il y a une connexion très forte entre dix-huit activités culturelles et huit indicateurs de la santé et du bien-être (tels que la santé, la santé mentale, le bénévolat, le sentiment d'être stressé et la satisfaction générale à l'égard de la vie). Six activités culturelles et trois indicateurs sociaux ont été sélectionnés pour faire l'objet de modèles statistiques détaillés. Les résultats clés des modèles statistiques sont les suivants :

- Les visites de galerie d'art sont associées à une meilleure santé et à des taux plus élevés de bénévolat.
- L'assistance au théâtre est associée à une meilleure santé, au bénévolat et à une grande satisfaction à l'égard de la vie.
- L'assistance aux concerts de musique classique est associée à des taux plus élevés de bénévolat et à une grande satisfaction à l'égard de la vie.
- L'assistance aux concerts de musique populaire est associée à une meilleure santé, au bénévolat et à une grande satisfaction à l'égard de la vie.
- L'assistance à des festivals culturels est associée à une meilleure santé, au bénévolat et à une grande satisfaction à l'égard de la vie.
- La lecture de livres est associée à une meilleure santé, au bénévolat et à une grande satisfaction à l'égard de la vie. »

À la suite de ce constat, je vous invite à parcourir la ville, le village, la collectivité pour y découvrir des lieux culturels insoupçonnés, à participer aux festivals en plein-air, à échanger avec les artistes et pourquoi pas, donner quelques heures de votre temps... vous ferez des heureux... et vous vous en sortirez en meilleure santé!

Bon été yukonnais!

Roch Nadon, directeur Service Arts et culture
Association franco-yukonnaise

(1) <http://www.hillstrategies.com/fr/content/les-arts-et-le-bien-%C3%AAtre-individuel-au-canada>

Le goût du rythme



J'écoute de la musique tout le temps, c'est ce qui me fait le plus vibrer. Quand je pars dans mes réflexions, je réalise que c'est un phénomène infiniment mystérieux. Et je me demande d'où ça peut bien venir. Le son est une vibration infime de l'air. La musique en est son organisation, un langage. Quel instinct primaire la musique peut-elle exciter pour que l'humain ait évolué en éprouvant des émotions

à l'écoute d'une organisation de sons? Les animaux ressentent-ils des émotions similaires à l'écoute de certaines vibrations, mais organisées différemment?

Certains disent que c'est en écoutant le rythme du cœur de sa mère, dans son ventre, que l'on apprend le goût du rythme. Et de l'écoute de la voix nous aurions acquis le sens de la mélodie. Ce sont les premiers sons que notre cerveau a pu enregistrer à son éveil après tout. Vient plus tard l'éducation personnelle qui raffine l'écoute et amplifie les émotions. Tout dépend de l'investissement que l'on

veut y mettre. J'y ai personnellement mis beaucoup d'énergie, en explorant toujours plus, en me forçant à écouter, et même à apprécier quelques fois. C'est une exploration sans fin. En tout cas, c'est ce que j'espère. Chaque découverte musicale me mène à une nouvelle manière d'écouter tout le reste. Vais-je entendre des musiques que j'aimais comme de la soupe et de la soupe comme du nutella d'oreille? Il y a tellement de façons d'apprécier une seule chanson! Je pense notamment au morceau Windowlicker, d'Aphex Twin... j'ai pu observer mon

évolution musicale au fil du temps par le biais de son écoute. C'est d'ailleurs un bon thermomètre : si je l'écoute deux fois de la même façon, c'est le signe que je stagne un peu question découverte.

Puis j'ai étudié le son... scientifiquement. J'ai fait mes études dans un laboratoire de recherche musicale pour le décortiquer, l'analyser sous un maximum d'angles, en manipuler les atomes pour en obtenir des vibrations inouïes.

Je n'aime pas me faire peur. Des fois, je le fais quand même en me disant que je

pourrais me diriger vers une écoute froide, me lasser du rythme, de la mélodie, comme m'étant trop connus, puis de finir mes jours à écouter le son de mon frigo, toujours différent et si peu conventionnel!

Enfin, je n'y crois pas trop.

La musique est aussi complexe que le cerveau et le cerveau aussi complexe que l'univers. Les trois combinés nous offrent assez de combinaisons pour que nous n'ayons pas à nous inquiéter de comprendre quoi que ce soit.

Baptiste Bohelay

Une fin de semaine tout en fêtes et spectacles

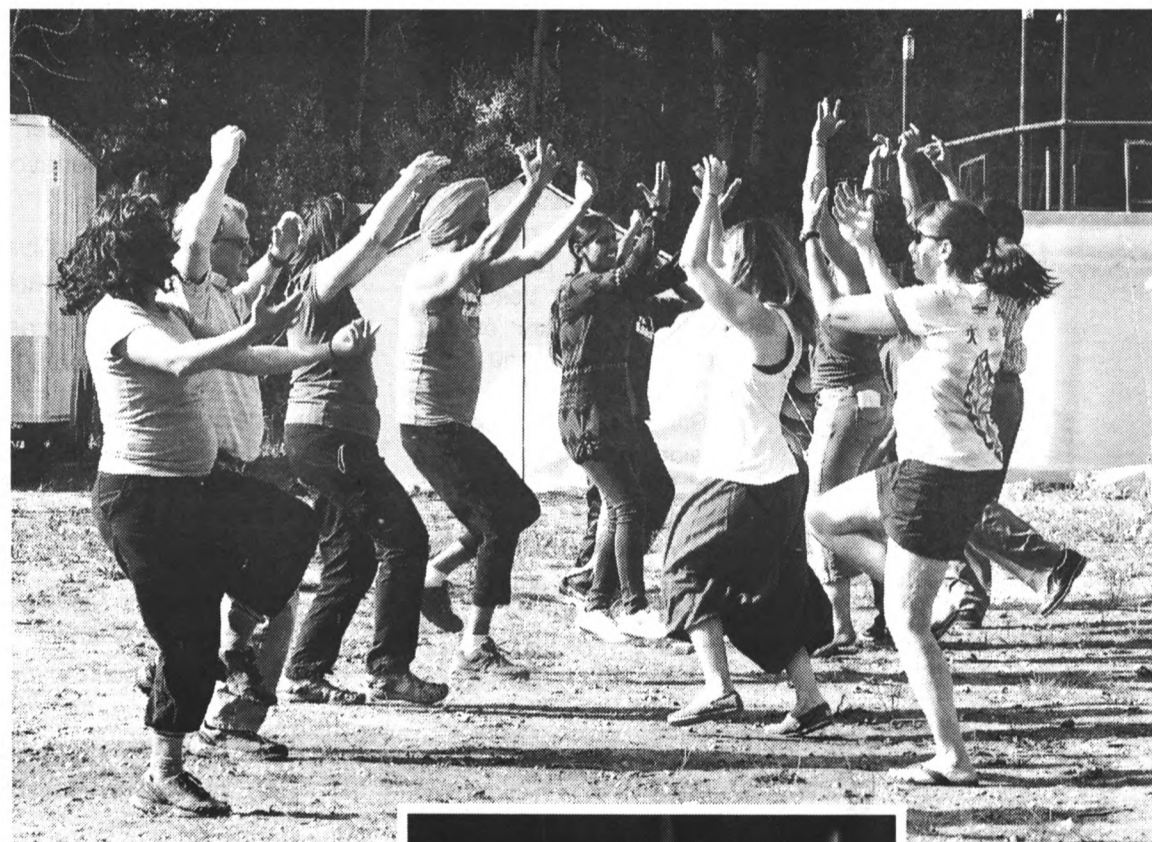
PHOTOS DE THIBAUT RONDEL



Un jeune danseur de Dakkà Kwàan lors du concert d'ouverture du festival culturel Adäka.



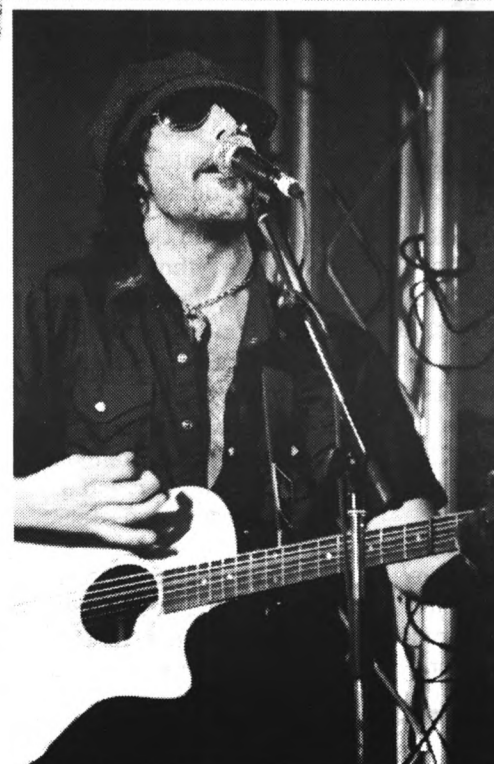
Légende traditionnelle mise en scène par la troupe de danse Dakkà Kwàan.



Les participants aux célébrations du Solstice se mettent en jambes sur des airs de danse Bhangra.



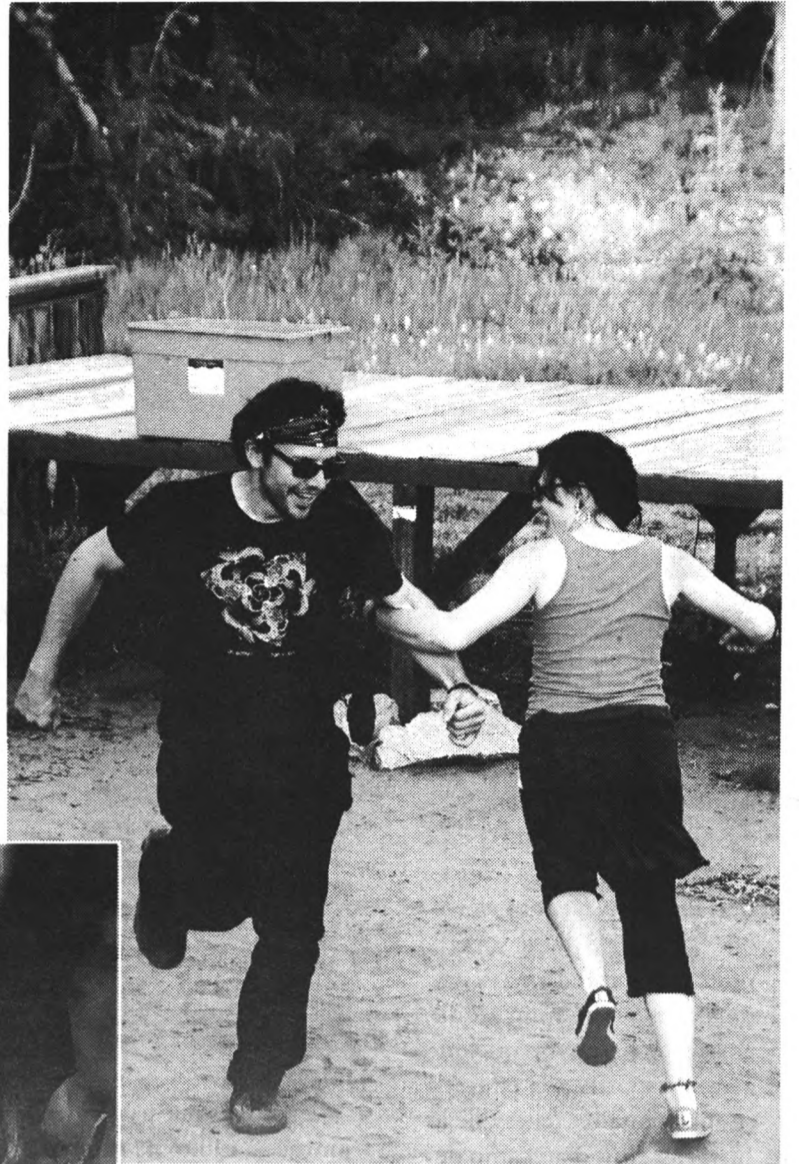
Le très excentrique homme-orchestre Bob Log III s'offre une virée en canot pneumatique au-dessus du public du Festival Sunstroke.



Hazen Sage sur la scène du Festival Sunstroke samedi 22 juin.



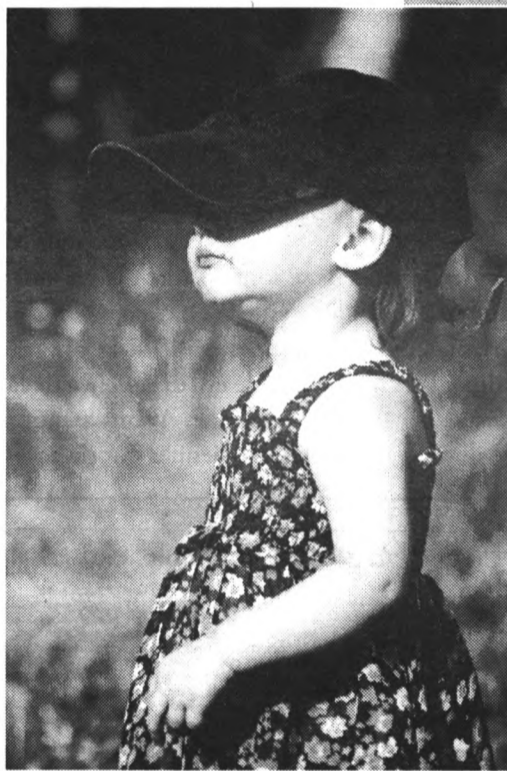
Nicolas et Guy Cormier se sont produits lors du Solstice Saint-Jean à Kettley's Canyon, dimanche 23 juin.



Premier groupe à monter en scène lors du Solstice, la formation Barndance Band a suscité l'enthousiasme des danseurs.



La Saint-Jean avait bien lieu un dimanche soir, mais le public ne s'est pas laissé impressionner par la perspective d'un lendemain difficile.



Le soleil tapait fort dimanche dernier.



Les Montréalais de Canailles ont fièrement combattu les moustiques du lac Marsh, délivrant une prestation du Solstice festive et colorée.

Éducation

La magie de l'Équateur a envoûté des jeunes de l'Académie Parhélie

NANCY COUTURE

Le voyage éducatif des élèves de 11^e et 12^e années de l'Académie Parhélie a eu lieu dans le merveilleux pays de l'Amérique du Sud, l'Équateur. Tout au long de l'année, les élèves se sont préparés pour que cette expérience soit des plus positives, éducatives et enrichissantes. Ils ont suivi des cours d'espagnol pendant plusieurs mois afin d'apprendre les bases de cette belle langue latine. Ils ont également travaillé fort afin d'amasser les fonds nécessaires à la réalisation de ce voyage. Les élèves ont fait preuve d'une superbe motivation afin d'amasser plus que le minimum requis, et ainsi se permettre quelques activités sportives et éducatives supplémentaires telles que le surf, l'ascension au camp de base du volcan Cotopaxi (camp de base : 4 864 m) et le musée de la ligne de l'Équateur.



Les jeunes ont passé une journée à Quito, la capitale, où ils ont appris énormément sur les différents peuples de l'Équateur, leurs coutumes, leurs arts et leur mode de vie.

Ils se sont ensuite dirigés vers la jolie ville d'Otavalo. Ce fut une semaine d'étude de la langue espagnole et l'expérience de la vie en famille. Avant de quitter la ville, les jeunes ont pu se

balader dans le très réputé marché d'Otavalo. Ils se sont ensuite dirigés vers la ville de Baños où leurs cœurs se sont ouverts à une petite école et ses jeunes élèves. Les jeunes de

l'Académie Parhélie ont réparé les murs de l'école, peinturé tout l'extérieur, posé une clôture afin de protéger les petits des ballons et fait une murale. Ils ont travaillé durant six jours du matin au soir afin de leur donner un tout nouvel environnement d'apprentissage. Finalement, ils ont fait un bref coucou à la côte où ils ont découvert une faune et une flore complètement différentes, expérimenté le surf... sans combinaison isothermique et découvert l'artisanat local tel que le Tagua et les chapeaux de Panama.

Ce furent trois belles semaines remplies de découvertes et de rires sincères. Ce sera un voyage qui restera pour toujours dans leur mémoire.

Merci à Erika, notre guide, qui a su nous transmettre l'amour de son pays et à la CSFY sans qui ce voyage n'aurait pas été possible.

30 ans: ça se fête!

La Commission scolaire francophone du Yukon remercie l'Aurore boréale pour toutes ses années d'excellent service.

La communauté francophone a rayonné au-delà du Yukon grâce à son journal reconnu nationalement.



FÉLICITATIONS ET LONGUE VIE À L'AURORE BORÉALE!

Le déménagement de l'école: chose faite

Cécile Girard

La rentrée scolaire de l'école française est différente cette année puisque les jeunes ne cherchent pas leur sac à dos dans un dédale de couloirs... L'école Émilie-Tremblay occupe maintenant sa propre bâtisse située à Riverdale sur la rue Smitth.

intermédiaire.

La directrice de l'établissement Mme Louise Paradis est visiblement heureuse d'être enfin chez-elle. «C'est une étape positive dans l'histoire de notre école. Nous pourrions mieux promouvoir la culture canadienne-française et susciter ce fameux sentiment d'appartenance qui est si important», déclare-t-elle. «Nous pourrions aussi utiliser plus adéquatement toutes les ressources de notre école» répond-elle. Les locaux sont plus grands et plus clairs et l'école a maintenant sa propre bibliothèque. Les étudiants utiliseront le gymnase de l'école Christ the King situé à côté d'eux. Le local pour l'enseignement de l'anglais sera situé à cette école.

La directrice estime en outre, qu'au niveau du climat les choses seront plus claires: «Il est évident maintenant que nous sommes une école française» déclare-t-elle. Les autres avantages vus par la direction sont d'ordre numérique: «Une clientèle réduite est beaucoup plus facile à organiser et à structurer» déclare Mme Paradis. Elle rappelle que le campus Whitehorse Elementary compte environ 550 élèves et celui de Jackdy 350. Le déménagement de l'école a provoqué beaucoup de remous parmi les parents-utilisateurs. Certains s'étaient opposés depuis le début au déménagement de l'anglais vers une

suite p.2

Éducation

Le conseil est mort... Vive la commission scolaire!

C'est par un froid à fendre le bois que le ministre de l'Éducation, Willard Phelps, a signé le lundi 4 décembre, les documents officiels de la création de la première commission scolaire du Yukon. Lors d'une belle cérémonie tenue dans les bureaux du ministère de l'Éducation, Jeanne Beaudoin, Denise Roy, Edmore Ruest, Régis Saint-Pierre et Maurice Albert ont été assermentés en tant que premiers membres de la Commission scolaire.

«C'est Jeanne Beaudoin qui assumera la présidence de la nouvelle commission. À la suite de la cérémonie d'assermentation, la nouvelle commission a tenu son assemblée constitutive. Par ailleurs, on sait que la commission scolaire a embauché un consultant, M. Gérard Lévesque, pour assurer le succès de la transition du statut de conseil à commission.»

«J'apporte du soutien aux élus. Ainsi, nous voulons établir les procédures, les politiques, les règlements internes et l'infrastructure, définir chacun des articles de la loi de la façon la plus précise possible. Par exemple, nous voulons instaurer des politiques linguistique et culturelle. Il faut aussi développer le budget et établir un plan stratégique», de conclure M. Lévesque. Cécile Girard

l'aurOre boréale

Vol. 12 n° 6 Whitehorse YUKON

Vendredi 16 juin 1995

15

Éducation Les francophones disent OUI à la gestion scolaire



Le scrutin a eu lieu à l'école Émilie-Tremblay.

C'est avec une forte majorité que les Franco-Yukonnais ont dit OUI à la création d'une commission scolaire, le mercredi 7 juin. Le scrutin s'est tenu à l'école Émilie-Tremblay et que 53 personnes se sont présentées de leur droit de vote. Le scrutin était ouvert aux personnes en sans avoir droit selon l'article 23 de la Charte des droits et libertés. 64 personnes étaient en service et 18 votent.



Le programme d'enseignement en français langue maternelle a commencé au sous-sol de l'École Whitehorse Elementary en 1984. Une école semi-indépendante fut construite en 1990 sur Nisutlin Drive (photos ci-jointes) pour accueillir les élèves de ce programme nommé École Émilie-Tremblay en 1985. En 1995, l'École Émilie-Tremblay a été inaugurée à son emplacement actuel sur la promenade Falcon.



Un voyage inoubliable

Du moment où nous avons atterri en Équateur jusqu'au moment où nous avons repris l'avion, j'ai adoré chaque seconde de notre voyage. C'était un voyage et une expérience inoubliables qui vont rester gravés dans ma mémoire toute ma vie. Je n'aurais pas pu souhaiter un meilleur groupe d'élèves et d'enseignants pour visiter la capitale, Quito, prendre des cours d'espagnol, faire de l'aide humanitaire et visiter les plages. Je m'attendais à vivre un choc culturel et j'avais hâte de le vivre. Je n'ai pas été déçue. Quel choc ça a été! Les gens, la température, l'altitude, le style de vie, le paysage, tout était différent et merveilleux. Ce voyage a atteint et même surpassé toutes mes attentes. Il m'a ouvert les yeux à de nouvelles réalités et m'a fait réaliser que je ne veux jamais arrêter de vivre des expériences comme celle que j'ai vécue en Équateur. Quelle chance pour moi d'être une élève de l'Académie Parhélie!

Carolyn Miller



Le voyage en Équateur était l'une des plus belles expériences de ma vie. J'y retournerais encore si je le pouvais. Les villes et les monuments qu'on a visités étaient magnifiques et les plus beaux que j'ai vus de ma vie. Il y avait le meilleur jus que j'ai goûté, fait de plein de fruits connus et inconnus.

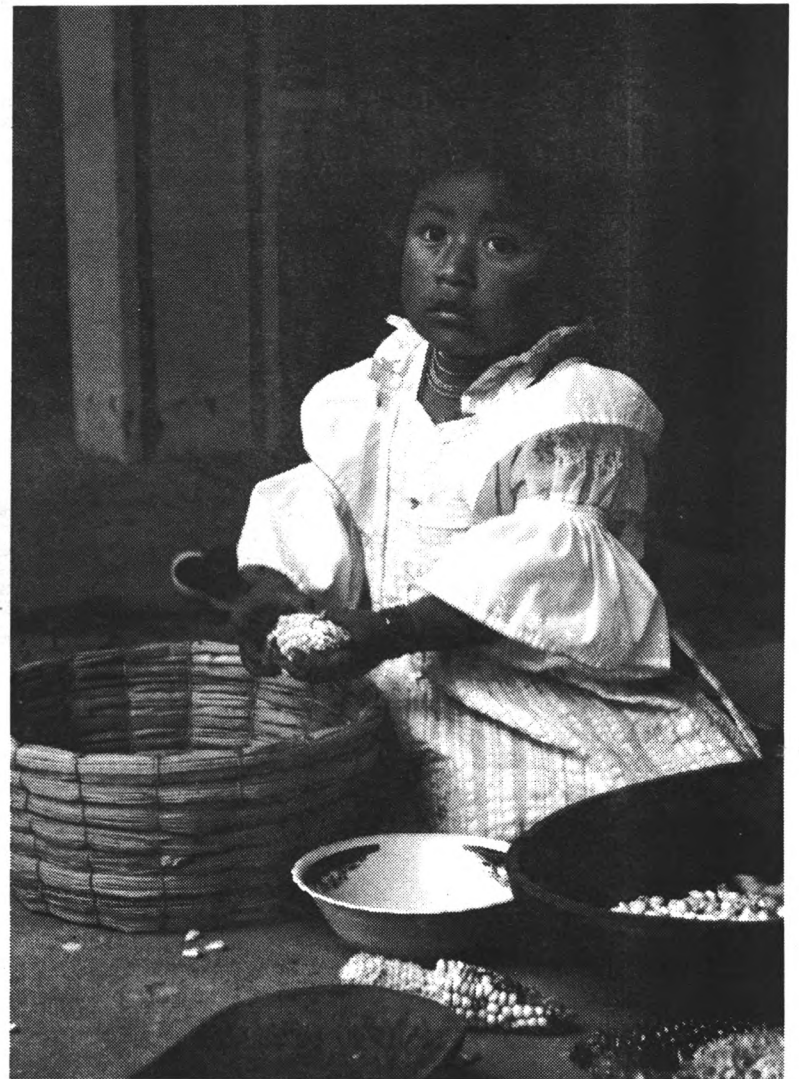
John Grant



Il y a peu de chances dans la vie de faire quelque chose de vraiment extraordinaire. Voyager en Équateur était une de ces chances. C'était un des voyages les plus incroyables de ma vie. Les habitants du pays étaient tous tellement gentils et nos familles-hôtes nous ont ouvert leurs maisons avec grand plaisir. Il n'y a pas un moment de ce voyage que je n'ai pas aimé, mais aider l'école et voir les visages des jeunes était définitivement le moment que j'ai le plus aimé des trois semaines.

Natasha Spencer.

Les voyageurs étaient Natasha Spencer, 11^e, Carolyn Miller, 11^e, Daniel Latour, 11^e, John Grant, 11^e, Samuel Gerberding, 11^e, Sébastien Laframboise, 12^e, Pierre Picard, enseignant et Nancy Couture, enseignante.



Ma partie préférée du voyage en Équateur était le surf, c'était une nouvelle expérience pour moi. Pendant ce voyage, j'ai suivi des cours d'espagnol qui m'ont vraiment aidé à parler et à comprendre les gens. En conclusion, c'était vraiment un beau voyage et je retournerais n'importe quand dans ce pays.

Sébastien Laframboise



Technologie

Le choix d'un nouvel ordinateur

FÉLIX TURCOTTE

Bonjour chers lecteurs et lectrices. Cette semaine est ma dernière chronique avant les grandes vacances. N'ayez crainte, je serai de retour cet automne pour de palpitantes aventures qui parlent d'ordinateurs, de complots informatiques, de « grosse argent ». En somme, tous les ingrédients pour vous tenir en haleine les années à venir.

Quand on me demande des conseils pour l'achat d'un nouvel ordinateur, voici en gros ce que je répons.

Connaissez vos besoins et votre limite financière.

À quoi vous sert un ordinateur?

Est-ce que votre ordinateur servira à la famille? Si oui, avez-vous dans votre meute une ou un adolescent qui se passionne pour les jeux? Lorsqu'on s'adonne à des jeux élaborés, on peut s'attendre à déboursier au minimum 1 000 \$, 3 000 \$ et parfois plus pour aboutir à des performances respectables. Ces appareils énergivores nécessitent un bloc d'alimentation d'au minimum 450 watts, de 6 GB à 12 GB de mémoire vive, une carte graphique performante et spécialement conçue pour les jeux. Vous devrez vous procurer un écran haute définition et d'autres périphériques tels que des haut-parleurs, un casque



d'écoute, une manette de jeu. Microsoft Windows est la plateforme par excellence. Les ordinateurs conçus pour les jeux sont les plus dispendieux dans la catégorie famille. Finalement, c'est comme pour le reste, un adolescent, ça coûte cher. Mais rassurez-vous, vous pourrez vous aussi l'utiliser et vous adonner à d'autres activités que l'on peut penser faire avec un ordinateur. Toutefois, vous trouverez votre nouvel appareil drôlement bruyant puisque ceux-ci ont tendance à chauffer et ont besoin de ventilateurs puissants. Enfin, ne pensez pas trouver ce genre de système au Yukon. Vous devrez presque certainement le commander.

Un ordinateur portable ou un poste fixe? La tendance est aux ordinateurs portatifs. L'avènement de l'informatique en nuage et la puissance de calcul grandissante des ordinateurs portables font que vous y trouverez peut-être votre compte, et ce, pour seulement quelques centaines de dollars. Vous pourrez toujours y

brancher un écran, un clavier, une souris et des haut-parleurs si vous le voulez. Vous voudriez quelques conseils pour l'achat d'un ordinateur portable? Le clavier est souvent pointé du doigt comme étant la source majeure de frustration. Avant d'acheter, prenez le temps de tester le clavier. Il en est de même pour le son. Mon amoureux s'est acheté un portable de marque réputée à fort prix, et croyez-moi, c'est tout simplement impossible d'écouter un film tant le son est de mauvaise qualité. La taille de l'écran est un facteur de choix important. En général, plus la taille augmente, plus votre bas de laine diminue... Aujourd'hui, on trouve sur le marché des ordinateurs portables avec un écran tactile. Le prix est maintenant raisonnable pour qui a l'habitude d'utiliser une tablette. Vous trouverez dans ce type d'ordinateur portable le meilleur des deux mondes.

Tablettes et ultraportables

On a parfois besoin pour la famille d'un second ordinateur, et ce, pour naviguer sur Internet ou jouer à quelques jeux en ligne, prendre son courrier ou encore communiquer avec Skype. Les ultraportables sont une solution de rechange intéressante entre un ordinateur portable et une tablette. Ils se traînent partout et ils ont un clavier. Pour ne parler que de Samsung, ceux-ci nous présentent un appareil « Chromebook ». Ils ne sont destinés qu'à un seul usage : Internet. Comme deuxième appareil à la maison, c'est une solution raisonnable et ils coûtent environ 250 \$.

Maintenant, les tablettes

Quand on veut éviter les problèmes, les tablettes figurent en première place. Elles sont d'entretien facile et se transportent aisément. L'installation et la désinstallation des applications sont on ne peut plus simples. Les tablettes sont vendues avec un écran d'affichage de sept pouces ou de dix pouces environ. Deux principaux types de tablette s'offrent à vous. Les tablettes avec le système d'exploitation Google Android ou Apple IOS. Si vous me demandez ce que je pense de ces deux systèmes, je vous dirais qu'au bout du compte, ils sont tous deux équivalents. Si le

prix est votre principal facteur de décision, allez du côté d'Android. Mais si vous recherchez une tablette avec un fini de qualité, un service après-vente réputé, et si vous possédez un ou des appareils Macintosh de Apple, je vous suggère le iPad. Mais il y a un prix à tout cela. Attendez-vous à devoir déboursier une fois et demie à deux fois le prix d'une tablette Android. Enfin, ces appareils sont conçus pour fonctionner avec Internet et sont intimement liés à votre compte Google ou Apple.

Est-ce qu'il y a un meilleur temps de l'année pour acheter un ordinateur?

Règle générale, si pour vous le prix est un facteur important, en début d'année scolaire et en décembre sont les périodes où les prix sont les plus élevés. Juillet, août, octobre et novembre sont de bonnes périodes promotionnelles. Microsoft nous arrive bientôt avec la version 8.1 de Windows et Apple nous annonce pour cet automne la version Mac OS X Mavericks. Attendez-vous à des chutes de prix importantes avant la sortie de ces nouvelles versions cet été. Vous n'aurez qu'à faire une mise à niveau du système d'exploitation et vous pourrez économiser des centaines de dollars.

J'espère que ces conseils vous seront utiles et il me reste à vous souhaiter de belles vacances d'été.

Traversing Yukon Landscapes

YUKON
ARTS CENTRE
www.yukonartscentre.com

Nicole Bauberger
Hannah Jickling
David Neufeld
Charles Stankieveh
Joseph Tisiga
Meg Walker
Jay White

16 mai au 31 août 2013

Heures d'ouverture de la galerie
Mardi au vendredi de 10 h à 17 h
Samedi de 12 h à 17 h
Fermé : Dimanche et lundi



Jay White "four stories"

Sports et loisirs

Des conditions idéales pour la course de vélos Chilkat

LOUISE GIRARD

Cette année, les inscriptions à l'avance pour la course Chilkat étaient complètes le 11 avril alors que l'an dernier elles n'avaient été complètes que le 26 avril.

Il y a donc un intérêt de plus en plus grand pour cette course internationale qui rassemble plus de mille participants. Il y a eu des changements pour le départ de Haines Junction. Les équipes d'une, deux et quatre personnes ont été groupées ensemble pour essayer d'éliminer les embouteillages au début des trajets 1 et 2. Avec plus de 1 000 participants et tous les véhicules de soutien, c'est vraiment surprenant qu'il n'y ait pas plus d'incidents sur la route!

Nous voici la veille de la course, campés à Quill Creek sur le chemin de Haines. Notre équipe campe là depuis plusieurs années, mais cette



Photo : Louise Girard

Il fait chaud et le vent est dans notre dos tout le long de la course.

année, un nombre important de participants ont découvert notre lieu de prédilection. Il y a du monde partout, de chaque côté du chemin et de la

rivière... ça ressemble à une « ville de tentes ».

Tout le monde est toujours un peu nerveux la veille de la course et personne ne dort

vraiment bien! Les prévisions météorologiques sont très bonnes pour la durée de l'activité et nous espérons bien qu'elles tiendront le coup!

Et bien, ça y est, nous venons de voir passer notre premier cycliste, donc nous pouvons commencer notre voyage. Sur le trajet numéro trois, en attendant que le membre de notre équipe passe, nous voyons soudainement quatre vélos qui tombent sur le chemin, l'un après l'autre. Nous avons été capables de les aider à se remettre sur roues et heureusement, il n'y avait pas de blessures graves. L'adrénaline cautérise le saignement sur les genoux et les cyclistes sont déterminés.

C'est une journée extraordinaire. Il fait chaud et le vent est dans notre dos tout le long de la course. Ce sont des conditions idéales qui influencent beaucoup l'énergie qui circule. À la fin de la

course, plusieurs personnes profitent de cette chaleur pour se baigner dans l'océan à Haines. Il y a du monde partout et la ville bourdonne d'activité...

Nous observons que les participants sont de plus en plus jeunes! Nous voyons de moins en moins de gens aux cheveux blancs! Les membres de notre équipe ont tous 50 ans et plus et trois d'entre nous ont plus de 60 ans. Ça commence à être un peu plus difficile de nous mesurer aux jeunes de 20 ans...

Malgré tout, notre équipe finit 8^e sur 71 dans la catégorie « Mixed », donc nous sommes quand même satisfaits de notre rendement! La question demeure, est-ce le temps de prendre notre retraite? Nous verrons bien ça l'an prochain. Et maintenant, nous pensons déjà à la prochaine course « Southern Lakes Bike Loppet » qui aura lieu à la fin du mois de juillet.

*Félicitations à l'Aurore boréale
à l'occasion de son 30^e anniversaire.*

*Le Yukon accueille chaleureusement
les délégués de l'APF et leur famille.*



Ryan Leef, MP (Yukon)

Scène nationale

Prix Boréal 2013 : *La Liberté* récolte les honneurs

EMILY NOËLLA DUFOUR

Le journal franco-manitobain *La Liberté* est le récipiendaire du Prix Boréal 2013. Ce dernier lui a été remis par la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) du Canada pour souligner sa contribution et l'apport du journal. Cette cérémonie a eu lieu dans le cadre de l'assemblée générale annuelle de l'organisme le 14 juin.

C'est sous les applaudissements et dans une atmosphère festive que le président du conseil d'administration de *La Liberté*, Marc Marion, a reçu le Prix Boréal. « Nous sommes vraiment heureux de savoir qu'il y a derrière la Société franco-manitobaine (SFM)

toute la communauté francophone qui appuie notre journal », mentionne-t-il lors de son allocution.

La SFM, appuyée par l'Association de la presse francophone (APF) a déposé la candidature de l'hebdomadaire en guise de reconnaissance de sa contribution à l'essor de la communauté francophone de par son leadership et sa présence marquée dans celle-ci. « Recevoir le Prix Boréal est la preuve que *La Liberté* et le journalisme communautaire, en soi, est toujours aussi pertinent en dépit des nombreux défis. »

La Liberté qui est partie intégrante du paysage culturel manitobain et de la francophonie canadienne



Photo : Pascale Castonguay.

Nicole Forest Lavergne, présidente du conseil d'administration de la Société franco-manitobaine, et Marc Marion, président du conseil d'administration de *La Liberté*, lors de la remise du Prix Boréal le 14 juin.

depuis 1913 a su surmonter les défis qu'ont présentés ces 100 dernières années.

Anciennement dirigé par le clergé, le journal s'était donné pour mission de servir la communauté catholique et francophone du Manitoba. Au cours de son existence, il s'est réinventé pour aujourd'hui arriver à combler avec polyvalence les besoins des communautés franco-manitobaines sous tous leurs aspects. Son apport à la francophonie se traduit maintenant par le renforcement du sentiment d'appartenance des communautés franco-manitobaines et canadiennes.

Le lauréat qui célébrera bientôt son premier siècle d'existence illustre bien la modernité de la francophonie à l'extérieur du Québec. Près de son public, il continue ardemment à contribuer à l'avancement collectif de celui-ci. « En plus de toute la composante d'appui, *La Liberté* s'est aussi engagée à informer sa communauté, et on sait qu'informer, c'est outiller sa communauté », précise la présidente de la FCFA, Marie-France Kenny.

À l'origine de cette récompense, la présidente du conseil d'administration de la Société franco-manitobaine, Nicole Forest Lavergne, avait un objectif derrière cette soumission de candidature. « C'est une façon pour nous de reconnaître *La Liberté* comme un acteur clé dans le développement et l'épanouissement de la communauté francophone du Manitoba. Si monsieur et madame tout le monde se rendent compte qu'on a quelque chose de précieux et que c'est important de la garder, donc si on veut fêter un autre 150 ou 200 ans, il faut s'assurer de l'appuyer. »

Soulignons que la FCFA décerne annuellement, depuis 1995, le Prix Boréal à des personnalités s'étant démarquées par leur contribution au développement et à l'épanouissement des communautés francophones et acadiennes.



Affaires autochtones et Développement du Nord Canada

Aboriginal Affairs and Northern Development Canada

Êtes-vous un(e) étudiant(e) de niveau postsecondaire membre d'une Première Nation?

Vous avez peut-être droit à du financement pour vos études!



www.archbould.com

Affaires autochtones et Développement du Nord Canada fournit du financement pour les études postsecondaires des membres inscrits de la Première Nation Kluane, du Conseil Dena de Ross River, du Conseil Daylu Dena et de la Première Nation de Dease River.

Les délais pour déposer une demande sont :
Session de l'automne : 15 juillet
Session d'hiver : 15 novembre
Session du printemps : 31 mars

Pour obtenir des formulaires de demande et des renseignements sur les critères d'admissibilité, veuillez communiquer avec:

www.aadnc.gc.ca/yt

Téléphone : 867-667-3399
ou le 1-800-661-0451 (appel sans frais)

Les étudiants membres des autres Premières Nations peuvent déposer une demande de financement par l'intermédiaire de leur Première Nation, de leur conseil tribal, du Gouvernement du Yukon ou du Skookum Jim Friendship Centre.

Aussi, pour des renseignements sur les bourses et mesures incitatives disponibles visiter www.aadnc.gc.ca/bourses.

Fonds de développement communautaire

Nous acceptons maintenant les demandes de financement pour :

VOLET 1
20 000 \$ ou moins

Vous pouvez vous procurer la description du programme et un formulaire de demande :

- ▶ au bureau du FDC — 309, rue Strickland, pièce 401 (dans l'immeuble Nuvo)
- ▶ en ligne, sur le site www.cdf.gov.yk.ca
- ▶ par téléphone, au 1-800-661-0408 ou au 667-8125.

On vous encourage fortement à communiquer avec un conseiller en développement communautaire pour discuter de votre projet avant de soumettre votre demande. Pour obtenir de plus amples renseignements ou de l'aide pour remplir le formulaire de demande, composez le 667-8125 ou le 1-800-661-0408, poste 8125, ou envoyez un courriel à cdf@gov.yk.ca.

Les demandes doivent être déposées au bureau de la Section du développement communautaire au plus tard le lundi 15 juillet 2013, à 17 h.

Community Development Fund

Fonds de Développement Communautaire

Yukon Développement économique

[cdf.gov.yk.ca]

Canada

Scène nationale

Nominations des prix Gémeaux : année fertile pour la francophonie canadienne

EMILY NOËLLA DUFOUR

Trois maisons de production francophones à l'extérieur du Québec ainsi que trois animateurs franco-ontariens se sont frayés un chemin jusqu'à la liste des finalistes des prix Gémeaux 2013, dévoilée récemment. En somme, le Groupe Média TFO, les Productions Slalom, le Studio 7 Multimédia ainsi que les trois artisans de l'émission *Le monde en gros* auront réussi à décrocher 30 nominations.

Parmi les finalistes de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision (ACCT) qui se disputeront les honneurs, Slalom, une maison de production campée dans la capitale nationale, récolte cinq nominations. « C'est toujours très valorisant de voir qu'on travaille fort et qu'on défend toujours aussi bien notre place auprès des autres producteurs francophones », dit fièrement la

directrice de production, Geneviève Cousineau. La série *Motel Monstre* est en compétition pour une deuxième année consécutive dans quatre des cinq catégories au sein desquelles elle était nommée l'an dernier. De son côté, la série *Ruby* est finaliste dans la catégorie Meilleur magazine d'intérêt social.

Ces nominations n'ajoutent aucune pression selon M^{me} Cousineau. « Obtenir des nominations aux prix Gémeaux contribue à nous faire connaître. Comme présentement, on travaille sur une production qui sera présentée à Radio-Canada. Au lieu de monter la barre, ça nous aide à nous tailler une place et à concrétiser des projets de collaboration. »

Également en lice pour obtenir un Gémeaux dans la catégorie des nouveaux médias, Studio 7 Multimédia est une maison de production en pleine

émergence. Cette dernière est en nomination pour *Vision polyphonique*, une première aventure fictionnelle. « C'est très encourageant parce qu'on est à Rockland. Le côté franco-ontarien, on veut le pousser parce qu'il y a beaucoup de potentiel dans la région pour développer des projets comme ceux que nous faisons », commente le producteur chez Studio 7 Multimédia, Jean-François Dubé.

Soulignons que les trois animateurs de l'émission humoristique *Le monde en gros*, soit Mathieu Pichette, Jean-Sébastien Busque et Félix Tanguay sont eux aussi dans la course à la sculpture dorée.

« Les choses sont un peu différentes parce qu'on est plus en jeunesse. On se retrouve avec les autres émissions de variété et la compétition est encore plus féroce à ce niveau. Pour nous, être en nomination

c'est vraiment une belle reconnaissance du travail qu'on a fait », explique Jean-Sébastien Busque. « Nous sommes bien contents, les enjeux sont différents parce qu'on se retrouve contre des émissions à très gros budget comme le *Bye Bye*. »

Habités du podium, ils ont rafflé entre 2007 et 2010, 14 Gémeaux pour leur émission *Les pieds dans la marge*. « On est en quelque sorte devenus des ambassadeurs de la francophonie ontarienne. Ça démontre aux gens que oui, il y a du français qui se parle à l'extérieur du Québec et oui, il y a des Franco-Ontariens qui font des choses intéressantes et des projets flyés. »

Quant au Groupe Média TFO, tous les espoirs sont permis avec leurs 22 nominations. Ce nouveau record laisse croire à son directeur marketing, Pascal Arseneau, que l'année 2013 en

sera une des plus fructueuses. « Cette année, le fait de battre notre record de 21 nominations est extraordinaire parce que TFO s'est engagé à actualiser son contenu et lorsqu'on fait cela, on prend des risques. Il faut innover et ce qu'on en recueille aujourd'hui, c'est la reconnaissance de l'industrie », exprime-t-il. « La dernière fois qu'on a eu une production qui a mérité des prix Gémeaux, c'était la série *Volt*. Alors, pour nous, avoir une production maison en nomination dans une catégorie aussi prestigieuse, ça nous rend particulièrement fiers. »

Notons que TFO lancera la semaine prochaine une nouvelle production appelée *TFO 24/7*. Il s'agit d'une plateforme d'échange et d'actualité où les gens pourront voir des vidéos, participer à des débats et partager par le biais des médias sociaux.



Merci à nos partenaires



Patrimoine canadien

Canadian Heritage



La fête du Canada à Whitehorse Lundi 1^{er} juillet 2013

Horaire des activités

- 9 h - Déjeuner des Chevaliers de Colomb au parc Shipyards
- 10 h - Formation du défilé de la fête du Canada sur la rue Main entre la 4^e et la 6^e Av.
- 11 h - Départ du défilé de la fête du Canada de la rue Main sur la 2^e Av. vers la rue Ogilvie en direction du parc Shipyards avec la musique de *Midnight Sun Pipe Band*
- 12 h - Cérémonie d'ouverture au parc Shipyards présidée par Son Honneur Doug Philips, Commissaire du Yukon avec le lever du drapeau canadien et Ô Canada
Présentations
Dévoilement des panneaux d'information du parc Shipyards
Le gâteau de la fête du Canada servi par l'AFY
- 12 h30 - Spectacle musical présenté par *Graceful Productions*
- 13 h - Service de bar tenu par la Légion de Whitehorse
- 15 h - Grande course canadienne de canards sur le fleuve Yukon présenté par le club Rotary de Whitehorse

- ✦ Kiosques de nourriture et autres activités de midi à 18 h au parc Shipyards
- ✦ Expositions par les Cadets de Whitehorse et par Scout Canada
- ✦ Compétitions d'habiletés pour les jeunes présentées par les pompiers de Whitehorse
- ✦ Tournoi de volleyball de plage

Sciences

Surveillance électronique : vous êtes une donnée

AGENCE SCIENCE-PRESSE

En commençant à lever le voile sur la façon dont nos communications sont épiées, le mot « métadonnées », jusque-là connu des chercheurs a gagné une nouvelle audience : il se trouve que nul n'a besoin d'écouter vos conversations téléphoniques pour en apprendre beaucoup sur vous.

La décision judiciaire dont *The Guardian* a révélé l'existence le 6 juin — celle qui concerne la compagnie de téléphonie cellulaire Verizon — dit ainsi que la *National Security Agency* (NSA) des États-Unis n'a pas le droit d'écouter les conversations sans

un mandat. Or, elle n'en a pas besoin, comme l'ont déjà révélé des chercheurs dans d'autres contextes.

Le *New Scientist* cite par exemple Yves-Alexandre de Montjoye, du MIT et son collègue Vincent Blondel, de l'Université catholique de Louvain qui, à partir d'une analyse d'un million et demi d'appels téléphoniques, ont démontré qu'il suffisait de quatre appels ou textos, pourvu qu'ils soient faits de lieux différents, pour distinguer une personne par ses mouvements.

Autrement dit, « montre-moi d'où tu appelles et je te dirai qui tu es ». À l'heure des algorithmes et des méga-bases

de données, un service de renseignement n'en demande pas plus. En langage savant, on appelle ça l'analyse par graphes : l'analyse des connexions au sein d'un réseau, quel que soit sa taille.

Les données fournies par Verizon incluent le numéro de téléphone des deux correspondants, la tour de réception la plus proche (pour la localisation), l'heure et la durée de l'appel. Tout ce qu'il faut pour construire des cartes de différentes communautés — par exemple, qui reçoit le plus d'appels ou en fait le plus souvent.

En ajoutant à cela une autre récente révélation, celle dont la

NSA ait une copie des courriels, historique de recherches et conversations des usagers de Google, Facebook, Apple et autres, et le résultat confirme les craintes des défenseurs des libertés civiles.

Reste tout de même à savoir si quelqu'un, quelque part, a le temps d'utiliser cette masse gigantesque de données, parce qu'il y a une limite à ce que des algorithmes peuvent « découvrir ». Ce n'est pas un hasard si la NSA a beaucoup investi ces dernières années dans la recherche sur le « big data » : un problème familier aux astronomes et aux généticiens, qui se retrouvent eux aussi avec des masses de

données qui les submergent. Autrement dit, comment trouver l'aiguille dans la botte de foin.

Le *New York Times* résumait la question en ces mots : « Le gouvernement a investi des milliards dans l'agence [NSA] au cours de la dernière décennie, en construisant une forteresse d'un million de pieds carrés dans les montagnes de l'Utah, apparemment pour entreposer d'énormes quantités de données personnelles indéfiniment [...]. Il a aidé à construire un des ordinateurs les plus rapides au monde afin de briser des codes protégeant l'information. [...]. »

**Vous offrez des services en français?
Réservez votre inscription dès aujourd'hui dans l'Index des services en français.
L'Index des services en français est une aubaine sans pareille! Appelez au 667-2931.**

pub@aurorereale.ca

 Due North Maternity and Baby offre une vaste sélection de vêtements de maternité et de bébé. Nous sommes engagés à donner d'excellents services aux mamans et à leurs familles.
Services en français : Shannon
www.duenorthmaternityandbaby.com Tél. : 867-335-6242

 **binette**
Cultural Resources Management
Gestion de projets, planification et interprétation :
• patrimoine • culture • tourisme
• Sylvie Binette • info@sbinette.net • 867 667-4681

 **Karina's Catering**
Karina Lapointe
I Chef Boeau Rouge I
867-334-9955
kkatering@service@gmail.com
Traiteur à la carte / Buffet / Événements / Chef à domicile

 **Marigold Physiothérapie**
• Physiothérapie, kinésithérapie, massage thérapeutique et ostéopathie • Sylvie Geoffroy • 44, Tigereye Crescent, Whitehorse (Yukon) • Tél. : (867) 668-2516 ou 334-8605 • marigold.physio@gmail.com

JMB CONSTRUCTION
Construction résidentielles et commerciale
Rénovation de tout genre. Estimation gratuite
Conseil technique
Tél. : 633-2738 • Cell. : 335-7235
jmbconstruction@me.com

Alayuk Adventures
Alayuk Adventures • Aventures guidées en traîneau à chiens, canot, randonnées pédestres • Hébergement au ranch • Marcelle et Gilles • Tél. : (867) 668-2922, • www.alayuk.com • alayuk@gmail.com

Christian's Photography
portrait • Christian Kuntz •
301 B-3, Klondike, Whitehorse
• Tél. : 668-4203 • ckyukon@yahoo.ca
www.christiansphotography.com


Église catholique
(messe en français les dimanches à 10 h 10)
abbé Claude Gosselin • Tél. : 393-4791
• Comité francophone catholique,
406, Steele, Whitehorse (YK) Y1A 2C8

 **Gite La Bicietta**
Bed & Breakfast
Hôtes : Ann Chapman et Ante Jokic
342, croissant Valleyview
Whitehorse, Yukon Canada
Entrée privée
Salle de bain privée
Cuisinette disponible
Déjeuner continental
Internet
www.bicietta.ca
Tél. : 867-668-2659
Cel. : 867-335-0327

 **Northern Mobile Network Solutions**
Felix Turcotte
Services informatiques sur mesure pour les petites entreprises et les particuliers
www.northernmobile.net
867-335-9981 felixturcotte@northernmobile.net

ALPHA ROOFING & RENOVATION
Jean Claude Masse
Propriétaire - Opérateur
• Tél. (867) 332-4076
• Rés. (867) 668-7011
• Téléc. (867) 668-7011
Estimation gratuite

 **Klondike Kate's**
Cabines & Restaurant
location de chalets et restaurant
• Josée Savard • 1102, 3^e Avenue,
C.P. 417, Dawson • Tél. : (867) 993-6527
info@klondikekates.ca www.klondikekates.ca
(OUVERT D'AVRIL À SEPTEMBRE)

 **Redwood Realty**
Coldwell Banker Redwood Realty • Paulette Ruest
• agente immobilière, 4150, 4^e Avenue, Whitehorse
• bureau : 668-3500 • résidence : 633-3780
• Cell. : 335-9377 • ruest.paulette@gmail.com

 **Traduction ABC Translation** • Angélique Bernard
Un service de traduction, de révision et de correction d'épreuves professionnel et de qualité.
• 52, rue Alesk, Whitehorse • Tél. : (867) 668-5933
• abernard@northwestel.net.

Hot Springs Valley Retreat
Centre de réunion pour groupe, location de chalets. Situé en arrière de Takhini Hot Springs, km 10, Hot Springs Road •
Tél. : (867) 456-8010 • Courriel : book.hvr@gmail.com
www.yukonretreat.ca

 **Assante Financial Management Ltd.**
Assante Estate and Insurance Services Inc.
Pierre Lacasse, planificateur financier • 3147, 3^e Avenue,
Whitehorse (YK) Y1A 1E9 •
Tél. : 667-6100 • Cell. : 334-9411 • placasse@assante.com

Emploi et formation, activités communautaires et culturelles pour tous, accès à Internet, prêt de livres et location de films, etc.
 302, rue Strickland, Whitehorse
(867) 668-2663, poste 500
www.afy.yk.ca

 **The Plan by Investors Group**
Planification budgétaire
Assurance-vie
Prêt hypothécaire
Waterfront Station 240-2237 2^e Ave. Whitehorse Yukon
davy.joly@investorsgroup.com Tél. : 867-334-4771

Sciences

Brevets sur les gènes : un jugement qui laisse les portes ouvertes

AGENCE SCIENCE-PRESSE

Attendu depuis longtemps, un jugement de la Cour suprême des États-Unis sur le brevetage des gènes a été récemment salué comme une victoire... par les deux parties. Jugement de Salomon... ou jugement qui n'obtient pas la note de passage en génétique?

« Un segment d'ADN naturel est un produit de la nature et n'est pas admissible à un brevet uniquement parce qu'on l'a isolé », ont écrit les juges, dans une décision unanime, rejetant du coup les prétentions d'une compagnie américaine à posséder deux gènes. En l'occurrence : les deux gènes BRCA, gènes de prédisposition au cancer du sein.

Un recours collectif avait été déposé en 2009 contre la compagnie américaine en question, *Myriad Genetics*, celle qui possédait (ou croyait posséder) le brevet sur ces gènes et qui, pour cette raison, détenait un monopole lucratif sur les tests de dépistage de ces gènes.

Or, si le jugement conclut donc que nul ne peut déposer un brevet sur un gène juste parce qu'il a découvert ce gène, le problème ne s'arrête pas là : qu'est-ce qu'un gène « non-naturel »? Le jugement en parle sous la forme d'un gène qui a été modifié en laboratoire, mais comment définit-on le seuil à partir duquel un gène a été modifié?

Cette question, qui semble d'une grande simplicité, ne l'est pas en génétique, et c'est là que l'interprétation de la Cour suprême est à ce point floue que la compagnie *Myriad Genetics* a pu saluer le jugement comme une victoire.

« La Cour suprême échoue Biologie 101 », a-t-on pu lire sur Twitter. « Une de ces situations où ça m'attriste de voir qu'il n'y ait pas un niveau de connaissances plus élevé en biologie parmi les gens », renchérit une biochimiste citée par le magazine *Forbes* — magazine qui, lui-même, y est allé d'une manchette ambiguë :

« La Cour Suprême rejette le brevetage des gènes — en quelque sorte. »

Au coeur du problème : la biologie synthétique. Le jugement semble séparer la génétique en deux groupes : l'ADN — les gènes « naturels » — et le cADN, ou ADN complémentaire — soit les gènes créés en laboratoire. « Un technicien de laboratoire crée indéniablement quelque chose de neuf lorsque de l'ADN complémentaire est produit », écrit le juge Clarence Thomas.

Sauf que les généticiens ne voient pas les choses de façon aussi tranchée : d'abord, cADN est un terme déjà utilisé pour désigner une partie d'un gène, et ensuite, la biologie synthétique n'est pas une discipline qui crée un être vivant à partir de rien. Elle utilise des techniques qui existent déjà dans la nature, pour faire ce qui s'apparente davantage à du copié-collé des composants naturels de l'ADN : on déplace ceci, on remplace cela.



D'aucuns ont essayé de vulgariser le dilemme au moyen de métaphores, mais aucune ne semble faire l'unanimité. « Un bâton de baseball n'existe pas avant d'être isolé d'un arbre », a par exemple expliqué l'un des avocats de *Myriad Genetics*. Sous-entendu : on ne peut pas breveter l'arbre, mais on peut breveter le bâton une fois qu'on l'a isolé. C'est « un produit de l'ingéniosité humaine que de décider où commence et où finit le bâton. » Contre-

argument du juge en chef John Roberts : « Vous ne regardez pas un arbre en disant, il faut que je coupe ici et là et soudain, j'ai un bâton de baseball. Vous devez l'inventer. »

À court terme, les avis semblent également partagés sur l'impact de cette décision : le rythme de demandes de brevets sur des gènes a considérablement ralenti, même aux États-Unis, après l'engouement des années 1990 — et l'achèvement du séquençage du génome humain. Quant aux véritables « inventions » de la biologie synthétique, elles sont encore à venir.

Par contre, le coût des tests de dépistage des gènes BRCA1 et 2 va certainement diminuer : le *New York Times* mentionne que, déjà, trois compagnies et deux universités américaines sont en

lice pour commercialiser leurs propres tests de dépistage, à un prix inférieur aux 3 000 \$ à 4 000 \$ du test de la compagnie Myriad.

Pour en savoir plus : Le jugement : *Association for Molecular Pathology et al., versus Myriad Genetics, inc., et al.*, 13 juin 2013.

Le recul des demandes de brevets sur des gènes : Gregory D. Graff et al., *Not quite a myriad of gene patents*, *Nature Biotechnology*, 8 mai 2013.

Les gènes de la Cour suprême, 22 avril 2013.

La vie 2.0, David Carter, 12 mars 2010.

Lien vers l'article original
<http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2013/06/14/brevets-genes-jugement-laisse-toutes-portes-ouvertes>



Cultivons l'avenir 2

Une initiative fédérale, provinciale et territoriale

Les gouvernements du Canada et du Yukon sont heureux d'annoncer un engagement renouvelé en présentant une nouvelle série de programmes agricoles dans le cadre de l'initiative stratégique *Cultivons l'avenir 2*.

Les programmes de *Cultivons l'avenir 2* mettent l'accent sur la gestion du risque des entreprises, le développement des entreprises, la formation sur la salubrité alimentaire et l'amélioration des connaissances à ce sujet, le marketing, la recherche et l'environnement.

Nous acceptons présentement les demandes. Consultez le nouveau guide des programmes agricoles du Yukon sur notre site Web, ou communiquez avec la Direction de l'agriculture pour obtenir de plus amples renseignements et en demander un exemplaire.

Tél. : 867-667-5838
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5838
www.agriculture.gov.yk.ca

Yukon
Gouvernement

Canada

Pour des nouvelles locales :
aureoboreale.ca

LE GOUVERNEMENT DU YUKON À VOTRE SERVICE

Le gouvernement du Yukon offre des services en français dans plusieurs secteurs tels que l'éducation, la santé et les services sociaux, la justice, les services aux collectivités, la sécurité publique, le tourisme, le développement économique, etc.

Visitez le site Web du gouvernement du Yukon en français à l'adresse

www.gov.yk.ca/fr

Service de renseignements — Édifice administratif principal

du gouvernement : Accueil et orientation bilingue. Renseignements sur le gouvernement et ses services. Brochures bilingues ou en français sur divers programmes et services.

Tél. : 867-667-5812 Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5812

Bureau des véhicules automobiles : Renseignements en français sur les permis de conduire et sur l'immatriculation des véhicules.

Tél. : 867-667-5315 Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5315

Centres d'information touristique : Service de renseignements bilingue à Whitehorse et à Dawson. Brochures bilingues ou en français à l'intention des voyageurs.

Tél. : 867-667-3084 Sans frais : 1-800-661-0408, poste 3084

Centre de santé de Whitehorse — Soins infirmiers communautaires Vaccination, cours prénataux, suivi postnatal, renseignements sur la santé Services en français sur demande.

Tél. : 867-667-8864 Sans frais : 1-800-661-0408, poste 8864

État des routes : On peut se procurer un calendrier des travaux de réfection prévus pendant l'été dans la brochure *Sur les routes du Yukon 2009*, disponible dans tous les centres d'information touristique du Yukon. Un service de répondeur téléphonique bilingue vous est offert pour vous informer sur l'état des routes. Composez le 511. Service aussi disponible en ligne au www.511yukon.ca.

Justice : Services judiciaires (civil et criminel) et parajudiciaires, tels que paiement des amendes et enregistrement de documents. Site Web bilingue : www.justice.gov.yk.ca/fr/

Tél. : 867-667-5938 Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5938

Services sociaux : Services offerts aux francophones bénéficiaires des programmes de soutien du revenu et d'assistance sociale.

Tél. : 867-667-8760

Yukon
Gouvernement

Capsules

Le rachitisme, c'est pour les riches

AGENCE SCIENCE-PRESSE

Au XVI^e siècle, même l'une des plus riches familles d'Europe ne pouvait pas empêcher ses enfants de souffrir de graves carences en vitamine D. Une analyse des ossements de neuf enfants de la famille de Médicis — une famille connue entre autres pour certains des mécènes des artistes de la Renaissance — révèle en

effet du rachitisme chez six de ces enfants : une maladie de la croissance et des os causée par une carence en vitamine D. Et le premier coupable? Probablement la richesse de cette famille justement qui avait pour conséquence que ses enfants passaient plus de temps à l'intérieur, et pas assez au soleil. Alors qu'aujourd'hui, s'étonnent les auteurs dans

l'International Journal of Osteo-archaeology, le rachitisme est souvent associé aux quartiers les plus pauvres des grandes villes des pays en voie de développement.

L'universel langage des gestes



On a décidément beaucoup en commun avec le singe... mais ça se perd en vieillissant. À en juger par ces gestes étonnamment similaires chez les bébés chimpanzés, bonobos... et humains. Une recherche publiée dans *Frontiers in Psychology* compare en effet, films à l'appui, des gestes posés par des membres des trois espèces lorsqu'ils sont en présence d'un gardien. Lorsqu'il s'agit de pointer un objet désiré, il peut sembler normal que les gestes soient pareils, mais le plus étonnant est de voir autant de singes qu'humains tendre les bras de la même façon pour se faire prendre. Les chercheurs de l'Université de Californie y voient des gestes innés, qui ont dû précéder le langage, mais pas de beaucoup, tant ils sont une forme de langage non verbal.

Ces succulentes lumières de Noël

Il existe dans le sud de la Floride des grenouilles qui brillent d'une lueur rouge, ou jaune, ou bleue, parce qu'elles tentent d'avaler... des lumières de Noël. Ce n'est qu'un des exemples recensés par trois chercheurs américains pour illustrer à quel point l'évolution des espèces peut parfois être en retard sur... la technologie. Dans ce cas-ci en effet, on a affaire à une Rainette de Cuba (*Cuban tree frog*). Depuis des milliers d'années, quelle est la seule chose qui brille dans le noir, du point de vue de cette résidente des arbres? De succulents insectes! Les chercheurs appellent donc cela des « pièges évolutifs » : des situations où toutes sortes d'animaux — comme les oiseaux de mer qui avalent des bouchons de plastique colorés — décodent à leur façon nos « inventions » — et parfois, ils en paient le prix.

Cancers néandertaliens

Le mode de vie préhistorique : pas si idyllique que certains veulent bien le croire. On vient de découvrir des traces de cancers... dans les os d'hommes du Néandertal — morts il y a 120 000 ans. C'est la plus ancienne tumeur jamais découverte chez un humain, ce qui met à mal la croyance

suivant laquelle le cancer serait la conséquence de notre mode de vie moderne. Cela dit, les spécialistes du cancer ne sont pas surpris, eux, puisque des tumeurs ont déjà été identifiées en 2003 sur des os de... dinosaures.

Table IKEA recherche intelligence artificielle

La nouvelle est passée inaperçue : les robots sont sur le point de dépasser les humains en intelligence. La preuve étant que dans les laboratoires du M.I.T., on en a fabriqué un capable d'assembler... un meuble IKEA en 10 minutes! Dans un élan rarement lu dans une recherche scientifique, les auteurs écrivent : « nous croyons que cet article représente le premier système robotique autonome capable d'assembler un meuble IKEA ». Et il faut préciser que le robot n'est pas programmé avec le manuel d'instruction : c'est apparemment lui qui décide s'il est capable d'assembler ou non les morceaux pièce. Il faut rappeler aux profanes que ces meubles sont faits de composants similaires — tout ce que le robot doit déduire, ce qui n'est quand même pas banal pour un robot, c'est la géométrie de l'ensemble : par exemple, est-ce une table ou une bibliothèque? Et à partir de là, le reste est censé être simple. Pour un robot. (source : *IEEE Spectrum*)

AVIS D'INTENTION

de désigner comme lieu d'intérêt historique du Yukon, en vertu de la Loi sur le patrimoine historique du Yukon

La forêt de panneaux indicateurs de Watson Lake
Lot 1014-2, Quad 105A/2
Plan 94-31
Watson Lake (Yukon)
Le 30 août 2013

Toute personne intéressée ou visée par la désignation envisagée peut s'y opposer en signifiant un avis d'opposition dans les 30 jours suivant la publication du présent avis. La Commission d'appel du patrimoine historique sera saisie des avis d'opposition, conformément à la partie 3 de la Loi sur le patrimoine historique.

Pour de plus amples renseignements :
Registraire des lieux historiques,
ministère du Tourisme et de la Culture, C.P. 2703,
Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6;
téléphone : 867-667-8258 ou, sans frais au Yukon,
1-800-661-0408, poste 8258;
courriel : yukon.registrar@gov.yk.ca.

Yukon
Tourisme et Culture

À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI?

AFY
Emploi

Des professionnels engagés
Conseils en développement de carrière
Création, amélioration et traduction de CV
Simulation d'entrevue

Des services personnalisés
et des ressources utiles.

Canada Yukon
Direction de l'enseignement postsecondaire

CENTRE DE LA FRANCOPHONIE
302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon)
867.668.2663 poste 223 www.sofa-yukon.ca



Commission de la fonction publique
du Canada

Public Service Commission
of Canada

Avocat(e)-conseil principal(e)

La Commission du droit d'auteur du Canada

OTTAWA (ONTARIO)

Personnes résidant au Canada ainsi qu'aux citoyennes et citoyens canadiens résidant à l'étranger.

La Commission du droit d'auteur du Canada est un organisme de réglementation économique qui établit, sous certaines conditions, les redevances à être versées pour l'utilisation d'œuvres protégées par le droit d'auteur. La Commission est un petit organisme composé d'au plus 5 commissaires et d'un personnel de 13 personnes.

Sous la direction de l'avocat général de la Commission, le titulaire du poste prépare des notes d'information, des ébauches d'ordonnances et d'avis et d'autres documents, évalue et réalise des recherches sur un vaste éventail de questions complexes, fournit l'analyse juridique, les conseils d'experts et des recommandations et contribue à la planification stratégique des services juridiques.

Pour de plus amples renseignements sur ce poste, incluant l'énoncé des critères de mérite et pour soumettre votre candidature, visitez le site suivant : www.emplois.gc.ca ou composez le numéro Infotel 1-800-645-5605 ou l'ATS au 1-800-532-9397. Numéro de référence COP13J-009390-000086. L'affichage aura lieu du 17 juin au 2 juillet 2013.

This information is available in English.

emplois.gc.ca

Canada

Capsules

Changer de position pour changer de sexe

AGENCE SCIENCE-PRESSE

Alors qu'elle est encore dans son oeuf, la future tortue peut changer de position afin de contrôler sa température. Et peut-être son futur sexe? C'est que les biologistes savent depuis longtemps que chez plusieurs reptiles, le sexe n'est pas déterminé dès l'apparition de l'embryon. Les variations de température ont une influence sur la proportion de mâles ou de femelles qui vont naître. Mais une équipe chinoise vient de découvrir que, chez une tortue des marais (*Chinemys reevesii*), l'embryon lui-même peut influencer ces variations de température. Quant à savoir si quelque chose dans les gènes de l'embryon le « pousse » à se tourner à gauche ou à droite pour devenir mâle ou femelle, c'est une autre histoire. Mais il est fort possible que ce système soit répandu parmi plusieurs reptiles et oiseaux (*Biology Letters*).

Comment faire repousser un (bout de) doigt

Nous ne sommes pas des lézards, mais le bout de nos doigts peut bel et bien repousser, comme peuvent en témoigner bien des gens qui ont eu un accident avec une portière ou un couteau. Le secret se cache sous l'ongle. Du moins, si notre biologie ressemble à celle des souris, chez qui des scientifiques de l'Université de New York ont observé cette capacité à régénérer l'extrémité — mais juste l'extrémité — de ses quatre doigts. Et le lien avec l'ongle, c'est que ce dernier est la seule partie de notre corps, avec les cheveux, qui continue de croître lorsque nous sommes adultes. Ce qui signifie qu'il existe quelque part une « usine » de cellules, ou plus exactement, des cellules souches. Et c'est ce que rapportent ces biologistes dans une édition récente de la revue *Nature* : cette usine se met à fournir des cellules supplémentaires au bout du doigt, lorsque celui-ci est sectionné au-dessus de l'ongle, permettant à l'extrémité de se « reconstruire » presque comme avant.

La recette pour des excréments à transplanter

Si vous trouvez que le concept d'une transplantation d'excréments dans l'intestin est dégoûtant, préparez-vous, parce que vous n'avez pas fini d'en entendre parler. L'organisme de réglementation américain (FDA) s'appête à autoriser et encadrer cette procédure médicale. Les patients visés sont ceux qui souffrent d'un déficit de microbes dans l'intestin : l'idée, en leur transplantant les excréments d'une autre personne, est donc de « repeupler » leur flore intestinale. Si la théorie est acceptée par le corps médical, la façon de l'appliquer varie toutefois d'un médecin à un autre, d'où l'intervention de la FDA : cet organisme, qui a autorité pour déterminer si un médicament ou un traitement peut être approuvé aux États-Unis, se donne pour objectif d'établir des normes précises d'ici « quelques années ». À signaler : les excréments peuvent même être ingérés sous la forme de pilules, une idée qui ne les rendra certainement pas plus agréables...

Drones de scientifiques

Si vous voyez un drone survoler votre maison, il sera de moins en moins facile de savoir s'il s'agit de la police, d'un voisin curieux... ou d'un scientifique. Bien que la technologie permettant de lancer de petits avions sans pilote

remonte aux années 1970, la baisse des prix, la miniaturisation et la fiabilité des GPS sont trois facteurs qui ont soudain amené les drones sur les écrans radars des chercheurs. Un reportage de la revue *Nature* faisait récemment état de prototypes testés pour repérer un signal de détresse, pour recenser des animaux, filmer un volcan, et pour mener des travaux météorologiques — ce dernier appareil est appelé « Tempest ». Toutefois, plus leur autonomie s'accroît et plus de nouveaux défis se posent : par exemple, s'assurer que l'appareil saura éviter les obstacles, même si son contrôleur en a perdu la trace, et qu'il se trouve dans un lieu inconnu. Les militaires ont de tels modèles, mais ceux vendus au magasin du coin pour quelques centaines de dollars n'en sont pas encore là...

Pas de bactérie, trop de bactéries

On peut admettre qu'aucun système de détection de contaminants ne soit efficace à 100 %. Mais comment expliquer qu'un tel système détecte des « faux positifs » — c'est-à-dire qu'il détecte un contaminant quand il n'y en a aucun? Une analyse rétroactive de 40 000 tests menés aux États-Unis sur des aliments depuis 14 ans, révèle par exemple que dans 3,9 % des tests de détection de la salmonellose, le laboratoire avait détecté la bactérie dans la nourriture... alors qu'elle n'y était pas. La

célèbre E.Coli avait également été « faussement » détectée dans 2,5 % des cas. Les résultats ont

été dévoilés à la fin-mai lors du congrès de la Société américaine de microbiologie.

petites annonces

pub@auroroboreale.ca 667-2931

Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau — c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1-800-267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

13 h 45

Votre gorge se resserre.

 **MedicAlert**

Parle pour vous.

www.medicalert.ca • 1 800 668-6381

Signalez les feux de forêt

1-888-798 FIRE (3473)

Lorsque vous appelez, soyez prêt à fournir les renseignements suivants :

- Votre nom, l'endroit où vous vous trouvez et le numéro de téléphone correspondant
- L'emplacement de l'incendie par rapport à des points de repère évidents tels que des routes, des lacs, des cours d'eau ou des bornes kilométriques
- Tout renseignement concernant d'éventuels biens ou personnes en danger immédiat
- Une description du feu

Le siège d'auto de votre enfant est-il installé correctement?

Vous le saurez en venant au stationnement du marché Fireweed le 27 juin 2013

Venez rencontrer l'équipe chargée de la vérification des sièges d'auto pour enfants, au kiosque extérieur installé sous la grande tente jaune.

Les sièges d'auto sauvent des vies. Pensez à l'avenir de votre enfant.

Faites vérifier gratuitement le siège d'auto de votre enfant et devenez admissible au tirage d'un chèque cadeau de 500 \$, applicable à un régime enregistré d'épargne-études.

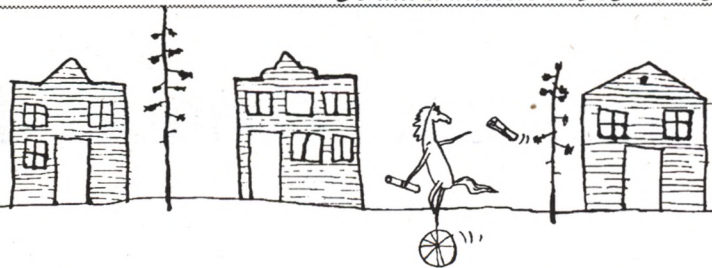


Yukon
Voie et Travaux publics



Yukon
Services aux collectivités



LES RAPIDES DU
CHEVAL BLANC

calendrier communautaire

pub@auoreboreale.ca 667-2931

Le musicien Wiliam Bellemare a plus d'une corde à son piano... Il a prouvé lors de la soirée du finissant de l'école Émilie-Tremblay qu'il avait aussi des talents de comédien.

Les visiteurs et les visiteuses de l'été sont arrivés! Profitez-en pour faire provision de lumière et couchez-vous le plus tard possible! Nathalie Bouchard, la sœur de Catherine, est venue pour sa part célébrer son cinquantième anniversaire sous le soleil de minuit.

Martin Poirier est de retour après un séjour en Thaïlande. Ses nombreux amis sont heureux de le revoir!

Au revoir à Clémence et Renald qui partent pour un long six mois.

Véronique Herry Saint Onge a récemment fait un saut en Grèce. Elle nous a fait parvenir sa photo à Santorini avec ses meilleures salutations.

**Mercredi 26 juin**

- 19 h : The Brass Knuckle Society en concert à Arts in the Park. Parc LePage.

Vendredi 28 juin

- 22 h 5 : Boréal Hebdo sur les ondes de CBC North 95,5 FM (Whitehorse). Animation : Caroline Nepton Hotte.

Samedi 29 juin

- 17 h 5 : Émission Rencontres sur les ondes de CBC North 94,5 FM (Whitehorse).

Mardi 2 juillet

- 17 h : Émission de radio francophone La French Connexion, sur les ondes de CJUC 92,5 FM à Whitehorse.

Jeudi 4 juillet

- 17 h : 5 à 7 en musique. Pascale Geoffroy (violin) et Nicole Edwards et Grant Simpson (jazz). Café Baked. Entrée libre.

Vendredi 5 juillet

- 22 h 5 : Boréal Hebdo sur les ondes de CBC North 95,5 FM (Whitehorse). Animation : Caroline Nepton Hotte.

Samedi 6 juillet

- 17 h 5 : Émission Rencontres sur les ondes de CBC North 94,5 FM (Whitehorse).

Mardi 9 juillet

- 17 h : Émission de radio francophone La French Connexion, sur les ondes de CJUC 92,5 FM à Whitehorse.

La
FRANCOPHONIE
C'EST PLUS
qu'une Langue...

L'Aurore boréale
C'est sentir à distance une appartenance,
des liens qui traversent le temps...

Radio-Canada souligne les 30 ans d'existence
de l'Aurore boréale!



ICI RADIO-CANADA